N° 63 – DECEMBRE 2019

Info 12

Président : Chef d'escadrons Paul Lemaire
12 Rue de La Chapelle - 02110 Bohain-en-Vermandois
Tél. : 03.23.07.06.02 – Courriel : Paul.Lemaire41@outlook.fr

Vice-Président : M. Michel Stirnemann
3 Rue Crussy – 08200 Sedan
Tél. : 06.07.95.51.13 – Courriel : michelstirneman348@gmail.com

Secrétaire : Brigadier-chef Philippe Gillet
13 Rue de Charme – 08140 Pouru Saint Rémy
Tél. : 03.24.29.46.01
Courriel : gilletphil08@wanadoo.fr

Secrétaire adjointe : Madame Catherine Zanette
19 Rue de la Pennessière – 08200 Wadelincourt
Tél. : 03.24.29.65.51
Courriel : catherine.zanette@wanadoo.fr

Trésorier : Maréchal des logis chef Claude Zanette
19 Rue de la Pennessière – 08200 Wadelincourt
Tél. : 03.24.29.65.51 - Courriel : catherine.zanette@wanadoo.fr

Organisateur des cérémonies en Pays de Caux : Brigadier-chef Raphaël Distante
8 Rue des Sapeurs – 76460 Saint-Valery-en-Caux
Tél. : 02.35.97.33.57 - Courriel : distante@wanadoo.fr

Organisateur 12.12 à Saumur : Brigadier-chef Jean-Claude Frelechoux
8 Rue de la Cirottière – 49160 Longue Jumelles
Tél. : 06.41.35.59.31 – Courriel : milord62@orange.fr

Porte-drapeau : Brigadier-chef Jackie Dumay
15 Avenue Jules Ferry 08200 Sedan
Tél. : 06.86.71.51.71 – Courriel : jackie.dumay@gmail.com

Porte-drapeau suppléant : Monsieur Cyril Gillet
47 Avenue Phlippoteaux – 08200 Sedan
Tél. : 06.73.41.10.06 – Courriel : cyr.gillet08@gmail.com

Webmestre : Chef d'escadrons François de Guiringaud
103 Avenue Pierre Grenier – 92100 Boulogne Billancourt
Tél. : 01.46.09.07.75 – fdeguiringaud@gmail.com

Commissaire aux comptes : Adjudant-chef René Petitdan
2 Quart Montebello – 08140 Bazeilles
Tél. : 03.24.26.38.17 – Courriel : renepetitdan@orange.fr

Membre du bureau : Lieutenant Patrick Gérard
2 Rue Gonzague – 08000 Charleville-Mézières
Tél. : 03.24.57.29.78 – Courriel : pgerard08@free.fr

SOMMAIRE

1 LE MOT DU PRESIDENT

2 LE PASSE DU 12

Historique du 12ème Régiment de Chasseurs – Campagne 1914-1918.

3 ACTIVITES

3.1 – Activités passées :
31.1 – Le 12.12 à Paris.
31.2 – Le 12.12 à Saumur.
31.3 – Le 12.12 à Sedan.

3.2 – Activités futures :
32.1 – Cérémonie à Buzancy.
32.2 – Cérémonies en Pays de Caux et assemblée générale.

4 INFORMATIONS DIVERSES

4.1 – Nouvelles de l'U.N.A.B.C.C.
4.2 – F.C.C.A.
4.3 – U.N.A.C.A.
4.4 – 1er R. CH.
4.5 – Nouvelles de Sedan et des Ardennes.
4.6 – Relations avec nos amis canadiens.
4.7 – Le saviez-vous ?
4.8 – Documents.
4.9 – Le mot du trésorier.

5 NOUVELLES DES CAMARADES

5.1 – Nouvelles adhésions.
5.2 – Changements d'adresse.
5.3 – Nos joies.
5.4 – Nos peines.
5.5 – Nouvelles des uns et des autres.
5.6 – Humour.
5.7 – Nostalgie.

Photo couverture : Cimetière de Saint-Valery-en-Caux.

1 - LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

Dans quelques jours, une année particulièrement chaude et ensoleillée s'achève, elle ne fut pas à l'abri des turpitudes : désordres, destructions, incivilités, divisions, agressions, haine, terrorisme. Je déplore toutes les victimes d'un fanatisme religieux d'un autre âge. L'assassinat de quatre policiers au sein même de la préfecture de police de Paris, d'un spahis au Mali le brigadier Renan Pointeau et dernièrement les treize militaires décédés en opération lors d'une collision entre deux hélicoptères dans l'opération '' Barkhane ''.

Dans un autre registre, je crois bon de l'écrire, je constate ostensiblement depuis quelques années l'érosion du pouvoir d'achat des retraités militaires et autres … mais l'espoir fait vivre selon le vieil adage …

2020, se présente à nous, je vous adresse mes meilleurs vœux, santé, joies familiales et professionnelles pour nos actifs, bonheur, prospérité et concorde. Mon vœu le plus cher comme l'auraient souhaité nos chers anciens, hélas aujourd'hui disparus : de Sury, de Soos, Méhu ; nous retrouver nombreux à Ermenouville, Saint-Valery-en-Caux les 13 et 14 juin pour commémorer et honorer nos anciens de 1940. Ces cérémonies sont en cours d'élaboration en liaison avec la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique et le 1er Régiment de Chasseurs de Verdun. Je peux toutefois vous préciser que les premières manifestations se dérouleront à Ermenouville puis à Veules-les-Roses le samedi 13 juin après-midi. Quant à la Prise d'armes, elle se tiendra au cimetière de Saint-Valery le dimanche matin à l'issue de la messe. Les horaires et le découpage précis des différentes cérémonies vous seront indiqués par une circulaire.

Pour les anciens qui se rendront en Pays de Caux, je rappelle à tous de prendre vos précautions pour la réservation d'une chambre dans la région. N'oubliez pas que de nombreux britanniques vont se joindre à nous et que de nombreux parisiens aiment s'aérer en Normandie le week-end.

A Paris, j'ai dernièrement assisté aux journées de la Cavalerie les 5 et 6 octobre. En fin d'assemblée générale de l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars, présidée par le général de Corps d'Armée d'Anselme, dans la séance des questions posées, j'ai demandé au général dans la mesure du possible, de faire accélérer les travaux de restauration du Mémorial de Floing par le Souvenir français, d'autant qu'en septembre prochain, devraient se dérouler les manifestations importantes à l'occasion du 150ème anniversaire des Charges de la Division Margueritte et des combats de Bazeilles. Je rappelle que le 12ème Chasseurs fut souvent mis à contribution pour l'entretien de ce haut-lieu.

Au cours de la Prise d'armes qui s'est déroulée dans la cour d'Honneur des Invalides en présence des étendards des régiments d'active, le C.E.M.A.T. le général Burkhard a prononcé une allocution dont vous pourrez prendre connaissance dans les pages intérieures de ce bulletin. Ces belles journées de cavalerie se terminèrent par une solennelle cérémonie de ravivage de la flamme près de la dalle sacrée.

Je tiens à remercier et à féliciter les organisateurs des traditionnels déjeuners 12.12 qui réunissent les anciens à Paris, Saumur et Sedan.

Je viens d'apprendre avec plaisir que le souvenir français organisera une cérémonie à Buzancy (08), le 13 septembre prochain qui mettra le 12ème Chasseurs en valeur. Voir § 32.1.

Enfin, je regrette de voir une fois encore, un monument saccagé Place d'Italie à Paris lors de la manifestation du 16 novembre dernier, en l'occurrence la stèle consacrée au Maréchal Juin et à l'armée d'Italie.

La VITALITE d'une amicale dépend beaucoup du nombre de ses membres payant régulièrement leur cotisation et assistant à ses réunions et manifestation patriotiques.

En vous renouvelant tous mes vœux, je vous dis à bientôt à Saint-Valery-en-Caux.

Et par Saint Georges ..... Vive la Cavalerie !
et par Murat ..... Vive le 12ème !

Chef d'escadrons Paul Lemaire

2 - LE PASSE DU 12

Historique du 12ème Régiment de Chasseurs

Le 26 juillet, l'escadron est transporté par voie ferrée dans la région de Villers-Cotterets et va prendre part à la :

Contre-offensive du Tardenois

Ayant quitté l'Argonne, où elle attendait la '' Bataille de l'Empereur '', pour la région de Villers-Cotterets, la 127ème division sous les ordres du général Pigault, participe à la contre-offensive française.

Le 1er août les hauteurs de Grand-Rozot sont enlevées et l'ennemi, impuissant désormais à contenir nos efforts, se replie sur la Vesle, vivement talonné par nos avant-gardes ; nous capturons des canons, des prisonniers et d'innombrables munitions.

Le 3ème escadron est, le 1er août, aux environs de Saint-Rémy-Blanzy, prêt à intervenir. Arrivé sur sa position dans la nuit vers 03 h 30, il détache aussitôt le peloton de Bruce au poste de commandement de la division. Le peloton Lamand est détaché à l'I. D. et assure le service de liaison et de reconnaissance jusqu'au 11 août. Le 2 août, l'escadron reçoit l'ordre de pousser si possible des reconnaissances sur les Crouttes, Maast-et-Violaine, Violaine.

Le peloton Sergent (2ème) fournit une reconnaissance composée du maréchal des logis Sergent et de sept chasseurs. Elle a pour mission de prendre le contact de l'ennemi. La reconnaissance progresse jusqu'aux abords sud-est de Maast-et-Violaine, mais est arrêtée par des feux de mitrailleuses venant du hameau de Violaine. Le chasseur Brusseau tombe blessé et reste aux mains de l'ennemi, mais le maréchal des logis Sergent accomplit admirablement sa mission et peut donner des renseignements très précis sur l'ennemi.

Le peloton Etchandy tout entier est envoyé en reconnaissance avec mission de reconnaître Maast-et-Violaine et pousser si possible jusqu'à Violaine. Il est arrêté par des feux de mitrailleuses aux abords nord-est de Maast-et-Violaine, ne peut plus progresser et garde le contact jusqu'à l'arrivée de l'infanterie. Le bataillon d'avant-garde du 355ème régiment d'infanterie s'empare de Maast-et-Violaine dans l'après-midi du 2 août ; les allemands abandonnent Violaine, et la 127ème division d'infanterie continue sa progression. Le 172ème régiment d'infanterie passe à l'avant-garde.

Le 3 août, les pelotons de Bruce et Lamand restent détachés à la division d'infanterie et à l'infanterie divisionnaire, le peloton Sergent assure les liaisons avec les divisions voisines, 25ème division d'infanterie à droite, 19ème division d'infanterie à gauche.

Le peloton Etchandy met à la disposition du commandant du 1er bataillon du 172ème d'infanterie le maréchal des logis Dupuy et deux cavaliers, pour former l'avant-garde du bataillon. Le maréchal des logis Dupuy s'est particulièrement distingué au cours de sa mission. Après avoir traversé Augy, il prend contact avec l'ennemi avant Braine, mais il a un cavalier tué et l'autre démonté. Il met pied à terre, fait remonter le deuxième cavalier sur le cheval resté disponible et ne se replie qu'au moment où les deux infanteries sont au contact. Il a rapporté des renseignements précis au colonel du 172ème sur la situation de son bataillon de tête, puis est repart pour

assurer la liaison et porter des ordres. Le maréchal des logis Dupuy est décoré de la médaille militaire avec palme. Le chasseur Boyer et le chasseur Morillon sont cités à l'ordre de l'armée.

Le 4 août, la progression de l'infanterie est arrêtée. L'escadron s'installe à Maast-et-Violaine et assure le service de liaison. Le peloton Lamand reste à l'infanterie divisionnaire.

A partir du 11 août, l'escadron fait mouvement avec la division et se porte par étapes dans les environs de Vivières, où il cantonne jusqu'au 19. Il va prendre part à la :

Contre-offensive au nord de l'Aisne

La 127ème division s'engage bientôt au nord de l'Aisne, sans repos et sans renforts. Du 21 au 27 août, elle se prodigue en attaques répétées sur les plateaux de Bieuxy et de Juvigny. Malgré l'âpreté de sa défense, l'ennemi doit marquer un recul et abandonner des canons.

Le 19, à 20 heures, l'escadron reçoit l'ordre de prendre sa place dans la bataille. Ses divers éléments sont en place vers 23 h 30, aux environs de Bitry (rive droite de l'Aisne).

Le 20 août, un groupement de cavalerie est formé sous les ordres du colonel de Marcieu, 6ème chasseurs. Il comprend deux pelotons du 12ème chasseurs, deux pelotons du 3ème dragons, deux escadrons du 20ème chasseurs, deux sections de mitrailleuses du 6ème chasseurs et la section de mitrailleuses du 12ème chasseurs.

Ce détachement a pour mission de passer en avant de l'infanterie et de garder un contact étroit avec l'ennemi battant en retraite, puis d'arriver su possible à la grande route Soissons-Béthune.

Dans la nuit, le 3ème escadron reçoit l'ordre de se porter le plus en avant possible, de façon à dépasser l'infanterie au petit jour et de progresser si possible vers l'axe Bieuxy, ferme Valpriez, Juvigny, Terny-Sorny. Le maréchal des logis Ratelot est envoyé en patrouille avec mission de reconnaître la situation exacte de notre infanterie entre Bieuxy et Villers-la-Fosse. Il rend compte que les deux infanteries sont au contact absolu. Le 21 août, le sous-lieutenant de Bruce, envoyé en reconnaissance sur Bieuxy, peut traverser à pied le village évacué par les allemands ; mais arrivé aux abords de la ferme Valpriez, il est reçu par des mitrailleuses. Aucune progression n'étant possible, même à pied, ni de ce côté de Villers-la-Fosse où est le maréchal des logis Ratelot, l'escadron reçoit l'ordre de venir en position d'attente à la ferme de Confrécourt et y passe la journée.

Le 22, les renseignements reçus laissent supposer que les allemands vont battre en retraite. Le 3ème escadron avec sa section de mitrailleuses forme l'avant-garde du détachement, se porte sur Tartiers et arrive à Bieuxy sans incidents. Il prend ses dispositions pour coopérer à l'attaque de la ferme Valpriez, mais n'a pas à intervenir par suite de l'arrivée de l'infanterie. Les patrouilles du peloton de Bruce gardent le contact en avant de Villers-la-Fosse, qui est occupé par une compagnie de notre infanterie, et signalent que l'ennemi tient très sérieusement la chaussée Brunehaut avec des mitrailleuses qui tirent beaucoup.

Le maréchal des logis Ragot, le brigadier Duffort, les maréchaux des logis Lamand et Gallois reçoivent comme mission de définir la ligne ennemie. Gallois, grièvement blessé avant d'arriver à Villers-la-Fosse, ne peut remplir sa mission. Ragot et Lamand rapportent des renseignements très précis. La ligne allemande est constituée par la chaussée Brunehaut fortement organisée.

Le 24, le maréchal des logis Ragot, en liaison avec le 25ème bataillon de chasseurs à pied, aux environs de Pierrelaye, est grièvement blessé d'une balle au bas-ventre. Transporté à l'ambulance de Villers-Cotterets, il succombe à ses blessures.

Le 25, l'escadron quitte le groupement de Marcieu et se trouve réuni, les 26 et 27 août, aux environs de Tartiers. Quelques éléments des 2ème et 3ème pelotons assurent les liaisons dans la division.

Le 3ème escadron est l'objet d'une deuxième citation à l'ordre de la division.

Du 27 au 31 août, l'escadron se rend par étapes à Baillon (Seine-et-Oise) et y reste au repos jusqu'au 16 septembre, en même temps que tous les autres éléments de la division. Il prend part à partir du 19 septembre à la :

Bataille autour de Laon

Après quinze jours de répit, la division, sous les ordres du général Venel, rentre dans la bataille devant le fort de La Malmaison. Le 28 septembre, l'ennemi rompt le combat, le fort tombe entre nos mains. Le 12 octobre, la division franchit l'Ailette. Le 13, elle délivre la ville de Laon et prend le village de Chambry. Continuant leur marche en avant, les troupes infatigables de la division abordent, le 19 octobre, la position Hunding ; elles l'enlèvent, capturant 800 prisonniers et une dizaine de canons. A son tour, le village de Grandlup est pris et la Souche dépassée.

Le 3ème escadron prend une part active à toutes les opérations qui se déroulent dans la région de Laon.

Le 1er peloton (maréchal des logis Lamand) est détaché à l'infanterie divisionnaire, du 19 septembre au 30 octobre, et fournit des éléments de liaison et des patrouilles de reconnaissance au moment où l'ennemi recule sur l'Ailette.

Le 2ème peloton est détaché au 1er Corps d'armée jusqu'au 5 octobre et assure la liaison entre le 1er Corps d'armée et la 127ème division d'infanterie.

Les 3ème et 4ème pelotons restent à la disposition de la division jusqu'au 12 octobre.

Le 12 octobre, deux reconnaissances (sous-lieutenant de Bruce et maréchal des logis Dupuy) sont envoyées dans la direction de Laon. Le peloton Bruce, en entier, traverse l'Ailette sur des ponts de fortune et prend le contact de l'ennemi à Chivry-les-Etouvelles, où il attend l'arrivée de l'infanterie. Le 13 octobre, l'escadron traverse Laon à la poursuite de l'ennemi. Le 18, il cantonne à Chambry. Du 18 au 29 octobre, le 4ème peloton est détaché à la division d'infanterie pour assurer la liaison avec l'infanterie divisionnaire.

Les missions confiées aux divers éléments de l'escadron sont remplies avec beaucoup de courage et tous font preuve d'initiative intelligente. Les nombreuses citations accordées au cours de cette période de combat sont un témoignage éclatant de l'endurance et de l'allant dont n'ont pas cessé de faire preuve les gradés et les cavaliers de l'escadron.

Ont été blessés : le brigadier Rey, le chasseur Gille.

La division et l'escadron sont relevés le 30 octobre et transportés par voie ferrée aux environs de Charmes (Vosges). Ils étaient destinés à prendre part à la grande offensive qui devait se déclencher en Lorraine, lorsque l'armistice suspendit les opérations.

Alsace

Le 17 novembre, la division, sous les ordres du général Rampont, commence l'inoubliable défilé à travers l'Alsace, au milieu des populations enthousiastes qui se pressent au devant de nous. Le 3ème escadron, en avant-garde de la division, traverse Cirey-sur-Vezouse, Saint-Quirin, Trois-Fontaines, Dabo, Marmoutiers, Vasselonne, Brumath, Bischviller, Haguenau, Selz et Lauterbourg. Le 23 novembre, il prend les avant-postes sur le Rhin.

Le 13 février 1919, au moment où le 3ème escadron quitte l'Alsace, le général commandant la 127ème division d'infanterie lui adresse l'ordre suivant :

Q. G., le 13 février 1919.

Ordre général

L'escadron divisionnaire de la 127ème division retourne à son régiment, le 12ème Chasseurs, et paraît devoir quitter la division.

Sous le commandement du capitaine Martin, dont la renommée survit encore, et sous le commandement du capitaine Niedlispacher, ce brave escadron a rempli courageusement les missions qui reviennent à la cavalerie, en particulier les liaisons en cas d'attaque et la poursuite du Grand-Rozoy à la Vesle.

Heureux les cavaliers qui ont connu l'ivresse de la poursuite.

Au nom de l'infanterie, le général commandant la division dit adieu à ses cavaliers, en leur demandant de garder précieusement leur belle tenue et leur discipline, qui sont l'apanage des bonnes troupes.

Le général Rampont, commandant la 127ème D.I.
Signé : Rampont

Quatrième escadron

Année 1917

Après une période d'hiver assez calme, au début de 1917, le 4ème escadron du 12ème Chasseurs, sous le commandement du capitaine Lafforest, prend part à l'offensive du 16 avril au nord de l'Aisne.

Escadron divisionnaire de la 166ème division d'infanterie du 6ème Corps d'armée, dès le 18 avril, il est chargé de couvrir le flanc gauche du 6ème Corps d'armée et d'assurer la liaison entre le 6ème C. A.et C. A. C., qui se trouve à sa gauche. Mission délicate, dans un terrain très accidenté et coupé de profonds ravins.

Au nord de Vailly, le 1er peloton, commandé par le lieutenant Niedlispacher, chargé de déterminé les emplacements occupés par l'ennemi sur la cote 169, n'hésite pas à s'exposer, avec un superbe mépris de la mort, au feu des fusils et des mitrailleuses allemandes pour forcer l'adversaire à se dévoiler, ce qui permet au commandement de faire usage de son artillerie sur les lignes ennemies.

Une patrouille, sous les ordres du maréchal des logis Levarlet, s'empare à pied de la ferme de Colombe et ramène des prisonniers. Les autres éléments de l'escadron assurent la liaison entre les différents régiments de la division d'infanterie, malgré les difficultés du terrain.

En juin 1917, l'escadron se trouve derrière le front des Vosges (Chapelle-Sainte-Claire). Le commandement veut opérer des prélèvements dans les tranchées ennemies en vue d'identifier les divisions adverses. Il constitue des '' groupes francs '' ayant pour mission de passer les nuits à l'affût, de tendre des embuscades, de pénétrer dans les tranchées ennemies pour faire des prisonniers.

Le lieutenant Dartencet crée le groupe franc de l'escadron. Les volontaires dépassent le nombre fixé.

Plus tard, de septembre 1917 à janvier 1918, l'escadron prend les tranchées de première ligne dans les secteurs du poste de commandement de Grande-Goutte et de la Cude. Les cavaliers qui ont confiance dans leurs chefs et dans leur armement tiennent solidement leurs emplacements, malgré de sévères bombardements.

Au mois de mars 1918, l'offensive allemande sur Amiens et Montdidier devait offrir de nouveau l'occasion au 4ème escadron, sous les ordres du capitaine d'Etchegoyen, de prouver son mépris du danger et son cran habituels. Débarqué précipitamment à Ailly-sur-Noye, le mars, il est placé en face d'une situation très délicate, mais il saure se montrer à hauteur de la tâche qui lui est dévolue. L'ennemi a avancé avec une rapidité foudroyante, il s'agit de pousser des reconnaissances en avant des régiments qui sont engagés aussitôt après leur débarquement. Le terrain à parcourir est une vaste plaine largement ondulée, parsemée de boqueteaux et de villages qui favorisent les embuscades et rendent la progression dangereuse et lente.

Le lieutenant Dartencet, le maréchal des logis Chailloleau, le maréchal des logis Rousseau, le brigadier Privat se distinguent particulièrement dans leur reconnaissance sur Braches et dans le bois de l'Arrière-Cour. Bientôt la ligne ennemie est reconnue et déterminée. Les renseignements affluent au Q. G. de la division d'infanterie, la liaison entre les diverses unités de la 166ème division d'infanterie est assurée. Partout on voit, sillonnant la plaine, les petits chasseurs de l'escadron, se portant d'un point à l'autre avec un calme parfait, ménageant leurs chevaux, malgré les rafales d'obus qui déferlent sur le terrain. Chacun est convaincu de l'importance de sa mission. Le succès couronne l'œuvre sublime. L'allemand est arrêté dans son élan.

Jusqu'ici l'escadron avait pris une grande part à la guerre de position, vivant dans les tranchées à côté des camarades d'infanterie. Il avait connu aussi les heures sombres de la bataille de Picardie. Il avait rempli la plus noble tâche de la cavalerie, la couverture et la protection de l'infanterie, se dépensant avec le plus entier dévouement, se sacrifiant pour arrêter l'ennemi ou pour procurer au commandement les renseignements dont il avait besoin. Mais la cavalerie a une autre tâche qui lui permet d'utiliser au mieux ses qualités d'initiative et de hardiesse, celle de poursuivre l'ennemi démoralisé et affaibli.

Dès l'aurore du 18 juillet, vont s'entr'ouvrir les ailes de la victoire. L'ennemi lâche pied sous la pression des tanks, des avions et des fantassins, devant Villers-Cotterets et Château-Thierry.

Le 8 août 1918, l'heure sonne. Les troupes anglaises et françaises se mettent en mouvement entre Amiens et Montdidier. La 166ème division d'infanterie s'empare des premières lignes ennemies dans son secteur. Son escadron la précède.

Rien n'arrêtera nos hardis cavaliers. Devant des terrains pleins d'embûches, devant des routes bouleversées, des ponts détruits, il n'y aura pas une ombre d'hésitation. Les reconnaissances utiles ne se comptent plus, c'est affaire ordinaire.

Les chasseurs sont partout et toujours souriants, malgré les dures fatigues, les obus à gaz qui font quelques victimes, les mitrailleuses et mitraillettes dont les balles sifflent et claquent sans cesse, les lourds obus qui sèment la mort.

Mais enivrés par le succès, une seule chose leur suffit, la joie de sentir l'ennemi accablé, démoralisé et fuyant sans espoir de retour. La victoire les anime et les soutient. Le 7 septembre 1918, à Aunois, le maréchal des logis Laille est chargé avec quelques hommes de reconnaître la voie ferrée. N'écoutant que son courage, il s'élance contre les fantassins ennemis embusqués et capture des prisonniers. Il est grièvement blessé. Mais le renseignement est acquis. La division ennemie est identifiée, on sait que le moral de l'adversaire est très affaibli. Notre infanterie peut attaquer avec succès et sécurité.

Le 11 novembre au matin, jour de l'armistice, l'escadron se trouve à la sortie de Mâcon, en Belgique, et à 11 heures à l'ouest de Bouttonville.

Suite et fin.

3 - Activités

3.1 - Activités passées :

31.1 - Le 12.12 à Paris :

Compte tenu des mouvements sociaux et des difficultés de déplacement pour nos provinciaux et banlieusards, le déjeuner du 12.12 parisien a été reporté à une date ultérieure.

Informations seront données en temps utiles.

31.2 - Le 12.12 à Saumur :

« D'abord 15, puis 12 et finalement 11 convives pour ce 3ème 12/12 à Saumur.

Quelques désistements pour des raisons de santé et une panne de voiture ce même jour pour le lieutenant-colonel Pierlot. Qu'ils en soient excusés.

Nous nous sommes réunis au restaurant " La Boucherie " à Saumur ce dimanche 15, pour marquer cet événement.

Nous n'étions pas nombreux certes, mais pendant le repas et sous la forme d'un jeu, nous nous sommes échangés des anecdotes vécus au 12ème, ce qui nous a bien fait rire.

Nous n'avons pas vu le temps passé. Il était 16 h 30 lorsque nous avons entamés " Eugénie ".

La promesse de se revoir bientôt déjà pour Saint-Valéry-en-Caux pour certains.

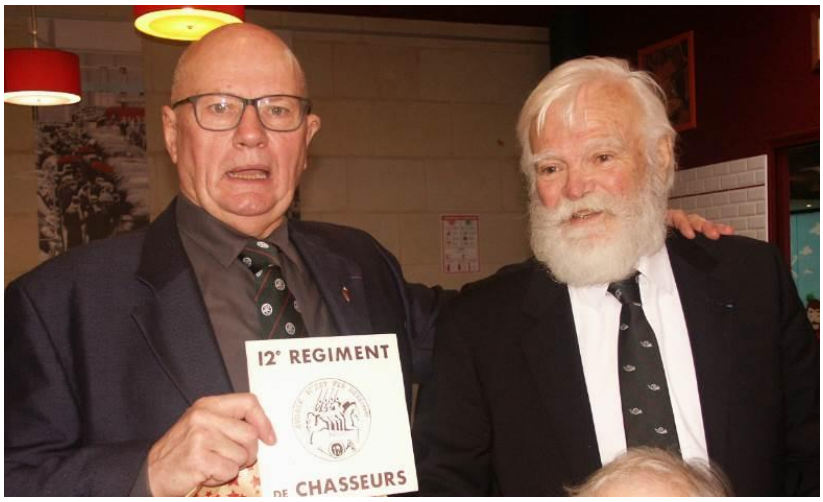
Une journée enrichissante d'adresses d'anciens du 12, habitant la région, données par : les Majors Techer et Lebac ainsi que l'adjudant-chef Sailly et le Brigadier Coulon.

Merci à eux, ce qui promet pour notre futur 12/12 2020 ! ! !

Merci au Chef d'escadrons Meslet pour son cadeau (disque du 12).

Merci à tous chers camarades ! ».

B/C Jean-Claude Freléchoux



B/C Frélechoux et le C.E. Meslet

Etaient présents :

Bg	Coulon Bruno et madame
B/C	Freléchoux Jean-Claude et madame
Maj.	Lebac Philippe et madame
C.E.	Meslet Jean-Pierre et madame
A/C	Sailly Jacques et madame
Maj.	Techer Octave

31.3 - Le 12.12 à Sedan :

Cette année encore, les anciens se sont donnés rendez-vous au restaurant ‘’ Le Saint-Michel ‘’ à Sedan pour fêter comme il se doit, notre traditionnel 12.12.

‘’ La Marquise ‘’ et autres chants sous la baguette de notre président montrent la bonne ambiance de cette journée.

Le Chef d’escadrons Paul Lemaire rappelle les moments forts à venir à savoir la cérémonie à Buzancy et Saint-Valery-en-Caux en juin prochain.

Une pensée pour notre vice-président Michel Stirnemann, qui toujours fidèle à nos réunions, n’a pu être des nôtres pour raison de santé. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous nous quittons en entonnant ‘’ Eugénie ‘’ en nous donnant rendez-vous l’an prochain.

NDLR : Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mesdames Deloffre et Lambert qui se sont désistées au dernier moment pour cause de maladie et regrettons l’absence également de Monsieur Jean-Claude Rossard et de ses deux invités qui ont eu un accident de la circulation sans gravité en venant au déjeuner du 12.12.

Etaient présents :

Melle	Colot Evelyne	A/C	Petitdan René et madame
B/C	Dumay Jackie et madame	M.	Sallé Daniel
C.E.	Lemaire Paul	Mme	Thiery Colette
Adjt	Meis Michel et madame	MDL/C	Zanette Claude et madame
M.	Moulin Jean-Marie		

3.2 - Activités futures :

32.1 - Cérémonie à Buzancy :

A l'initiative du Souvenir français, Monsieur Nicolas Gérard, délégué départemental et fils de notre camarade le lieutenant Patrick Gérard, convie tous les anciens et ami(e)s du 12 à la cérémonie qui aura lieu le 13 septembre 2020 à Buzancy (08).

Cette cérémonie sera l'occasion de commémorer le 150ème anniversaire des batailles de 1870 et mettra en valeur le 12ème Chasseurs qui s'est particulièrement distingué dans cette commune.

Le déroulement vous sera communiqué ultérieurement.

32.2 - Commémoration des Combats de 1940 et assemblée générale :

L'assemblée générale en 2020 se fera les 13 et 14 juin, lors de la commémoration des Combats de 1940 à Saint-Valery-en-Caux.

<u>NDLR</u> : Pour les internautes, merci de surveiller votre boîte mail courant février, et ce, afin de consulter la lettre circulaire qui annoncera le déroulement des cérémonies et assemblée générale de 2020.

4 - Informations diverses

4.1 - Nouvelles de l'UNABCC :

Extrait d' '' *Avenir et Traditions* '' :

Le général de Corps d'Armée d'Anselme, président de l'UNABCC, fait part d'un changement de commandement à Saumur.

« En cette période d'été qui est celle des mutations, je voudrais remercier chaleureusement le général Benoît PARIS, commandant des Ecoles Militaires de Saumur et de l'Ecole de Cavalerie, qui a été le Père de l'Arme pendant deux ans et qui vient de quitter ce beau commandement pour une autre fonction.

Nous avons tous apprécié son accueil et les nombreuses initiatives qu'il a su prendre pour mieux intégrer notre grande famille des cavaliers aux forces vives des régiments d'active et des écoles de l'Arme. L'UNABCC lui en est très reconnaissante !

Mes vœux les plus chaleureux se portent à son successeur, le général Alexandre NIMSER, ancien chef de Corps du 501ème R.C.C. Nous lui assurons toute notre amitié et notre disponibilité pour servir la Cavalerie ».

Les journées de la Cavalerie les 5 et 6 octobre 2019

Le dimanche 6 octobre, à l'issue de la messe célébrée par Monseigneur Romanet, évèque aux armées, une prise d'armes s'est tenue dans la cour d'honneur des Invalides. Sur les rangs, la division des jeunes lieutenants de l'école de cavalerie de Saumur et les gardes à l'étendard des régiments d'actives de l'Arme Blindée Cavalerie.

Les autorités saluent l'Etendard de l'Ecole de cavalerie de la gauche vers la droite.
GCA de La Presle (Inspecteur de l'Armée de terre) - GCA de Saint-Chamas (Gouverneur des Invalides) - GAR Burkhard CEMAT - GCA de Courrèges (Inspecteur des Finances) - GBR Nimser (Cdt EMS et EC)

Au 2ème rang : Col Lockhard (Grande Bretagne) - GCA (2s) d'Anselme - Cne Serre (ANOR ABC)

Entrée des Etendards dans la cathédrale Saint-Louis des Invalides précédant la célébration de la messe de la cavalerie.

A l'Arc de Triomphe.

Source : Photos et légendes Ec de cavalerie.

En fin de soirée, l'école et la musique de la cavalerie, les anciens de l'Arme étaient regroupés près de la dalle sacrée pour le ravivage de la flamme.

ORDRE DU JOUR N°3

Officiers, sous-officiers, brigadiers chefs et caporaux-chefs, brigadiers et caporaux, cavaliers, cuirassiers, dragons, chasseurs, hussards, spahis, légionnaires, marsouins et personnel civil de l'arme blindée cavalerie,

Vous marchez en tête. Vous marchez les premiers dans l'offensive, à l'image de vos anciens qui se sont illustrés à travers l'Histoire et notamment pendant la Seconde guerre mondiale.

Au début du mois d'octobre 1944, deux divisions blindées atteignent les Vosges - les 1ère et 5ème DB - après un mois et demi de chevauchée depuis le débarquement de Provence. Le 23 novembre prochain, nous commémorerons le 75ème anniversaire de la charge de la 2ème DB sur Strasbourg et la libération de la ville. Nous commémorerons une victoire, un serment respecté - celui du général Leclerc à Koufra - et un exemple de manoeuvre parfaitement réussie d'une division blindée, alliant vitesse et efficacité.

La cavalerie est indissociable des engagements de l'armée de Terre car elle a toujours eu la mission de renseigner et de combattre, vite et sur de larges espaces.

Quand l'engagement se prépare, le cavalier est d'abord éclaireur. Il s'infiltre, cherche l'ennemi et teste son dispositif. Il identifie ses axes d'effort et repère ses vulnérabilités. Il contribue à dissiper le brouillard de la guerre en combinant subtilement le mouvement et le feu. Une fois que le combat s'engage, le cavalier complète alors l'action des unités interarmes qui se déploient. Il se charge aussi des missions de couverture, de reconnaissance lointaine, de sûreté des arrières. Mais une fois les unités imbriquées, le cavalier se mue en sabreur, il relance la manoeuvre en perçant ou en enveloppant l'ennemi. Il crée le choc par la vitesse et la puissance de feu. Il entraîne la surprise et l'effroi chez l'adversaire et décide du sort de la bataille en touchant au coeur du dispositif ennemi.

Vous savez bien que les conflits de demain exigeront, tout autant, excellence tactique, courage et sens du sacrifice. La menace d'affrontements militaires encore plus durs que ceux que nous avons connus ces 20 dernières années est probable. Nous devons nous y préparer avec rigueur et détermination.

Vous êtes à l'avant-garde dans les combats, soyez-le dans les idées. Vous marchez les premiers dans l'offensive, soyez en pointe dans l'innovation.

C'est avec la même agilité et la même audace que vous devez jouer un rôle moteur et être créatifs, au plan technologique et surtout tactique. Mais innovation n'est pas incantation. Elle demande du courage. Elle exige de sortir de sa zone de confort, de bousculer les lignes établies, de prendre le risque de déplaire. La qualité de l'innovation est à l'image des chefs qui laissent de l'initiative à leurs subordonnés et savent les guider.

Rappelez-vous le colonel Estienne, à l'origine d'une des plus grandes ruptures technologiques de la Grande guerre quand, en moins d'une année, il a créé la première unité de chars, en partant de rien. Il est difficile d'imaginer cette rupture psychologique pour ces hommes qui se sont séparés de leur cheval, emblème de leurs gloires passées, pour apprendre le combat des engins motorisés.

Cet exemple doit vous inspirer alors que l'armée de Terre entre dans l'ère du combat Scorpion qui annonce une profonde transformation de l'arme blindée et du combat interarmes, avec le Missile moyenne portée, le Jaguar, le Leclerc rénové et plus tard le Véhicule blindé d'aide à l'engagement. Participez activement aux réflexions et aux expérimentations en cours. Concevez la manoeuvre interarmes de demain qui permettra de tirer profit de la combinaison des effets, sans subir les contraintes de la concentration des moyens, grâce au partage, plus rapide, de l'information.

Mais la machine, si performante soit-elle, ne sera rien sans des hommes capables de combattre de manière très décentralisée dans un milieu terrestre abrasif et rugueux.

La machine ne sera rien sans de jeunes chefs formés à la ténacité, à l'audace et au courage, comme le fait remarquablement votre prestigieuse école, sans interruption depuis 1814. Dans quelques mois, vous

mettrez à l'honneur ceux qui vous y ont précédés. Vous mettrez à l'honneur les Cadets de Saumur qui, en juin 1940, ont résisté de manière héroïque face à l'avancée allemande. En bloquant deux divisions ennemies sur la Loire, pendant deux jours et sur un front de 40 km, les Cadets sont entrés dans l'Histoire comme les premiers résistants de la Seconde guerre mondiale.

A leur image, continuez à faire vivre l'esprit cavalier fait d'intelligence de situation, de sens de l'initiative, d'autonomie mais aussi de panache et d'élégance.

Cavaliers, vous avez écrit parmi les plus belles pages de l'Histoire militaire. A vous de continuer à éclairer la route et à forcer le destin quand la situation l'impose.

Paris, le 6 octobre 2019
Général d'armée Thierry BURKHARD

EXTRAIT DU PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE GENERALE
DU 05 OCTOBRE 2019

- Rapport moral :

L'an dernier pour la précédente assemblée générale, j'avais émis quelques réflexions sur la situation de notre Armée et de notre Arme ! Le constat reste le même : un format trop étriqué qui ne correspond pas aux missions et activités demandées à l'Armée de Terre ! Mais il n'est pas dans mes intentions de revenir sur ce point.

Je soulignerai, cependant, que pour nos Régiments le rythme des OPEX des périodes Sentinelle et des activités diverses souvent non planifiées me semble beaucoup trop élevé pour pouvoir durer sur une longue période ! Les absences de la garnison sont lourdes à supporter pour les différentes catégories de personne.

Par ailleurs les conséquences psychologiques de certains OPEX sont beaucoup plus importantes qu'on le pense. J'ai eu l'opportunité de recevoir quelques témoignages à ce sujet. Au-delà de la blessure physique grave qui est incontestablement traumatisante, il y a des blessures morales et psychologiques profondes. Or certains cadres victimes de ces agressions sont dans le déni de la réalité et font tout pour ne pas avouer le mal-être. Je crois qu'il faut le savoir. Certes ce n'est pas le cas de tout le monde, cependant de tels malaises ne doivent pas rester en l'état ! Dans le cadre de la Convention '' Réseau d'Entraide de l'ABC '', nous pourrions être sollicités pour apporter conseils et soutiens.

Il est un autre message que j'aimerais rappeler, car j'en ai parlé l'an dernier, c'est celui de la sauvegarde du souvenir et des traditions de nos Régiments dissous. En effet, le Commandement a eu la sagesse de sauvegarder l'existence des subdivisions traditionnelles de la Cavalerie qui sont toutes représentées par un ou plusieurs Régiments d'active. Il serait souhaitable que ces derniers puissent rassembler autour de leur Salle d'honneur, ou ailleurs, la mémoire et un certain patrimoine des unités dissoutes de leur subdivision d'arme ! Pour ce, le rôle des Amicales de ces Régiments est essentiel pour aider le Chef de Corps à monter cette opération ! Les Cuirassiers ont créé la Maison du Cuirassier qui rassemble quelques salles consacrées aux Régiments dissous. D'autres subdivisions ont des Musées spécifiques qui pourraient répondre à ce besoin. Je sais que les Chasseurs ont un projet et d'autres peut-être !

Je vous engage à relayer ce souhait qui répond au devoir de mémoire !

& & &

- Activités à venir :

* 23 avril : Saint-Georges parisienne aux Invalides.
* 8 mai : Cérémonie annuelle en Belgique pour les Combats du Corps de Cavalerie à Jandrai/Orp Jauche, pour le 80ème anniversaire. Elle est organisée par les belges en coordination avec le Souvenir français.
* Le 17 mai : Cérémonie nationale à MONTCORNET, organisée par la Préfecture de l'Aisne.
* Dans ce même mois, des manifestations à Sedan des combats de 1940. La '' trouée de Sedan ''.
* Au mois de juin, il y aura une importante cérémonie pour les cadets de Saumur.
* 13 et 14 juin, Saint-Valery-en-Caux.
* 14 juillet : fête nationale.
* Cérémonie de Floing, 150ème anniversaire des batailles de 1870. Date à définir.
* Les Journées de la Cavalerie 2020 sont fixées les 10, 11 et 12 octobre 2020.

4.2 - F.C.C.A. :

La F.C.C.A. participera aux commémorations des Combats qui se sont déroulés à Saint-Valery-en-Caux les 11 et 12 juin 1940. Le président de la F.C.C.A., le général Daniel Postec et toutes les associations de Chasseurs et Chasseurs d'Afrique, sont conviées à se joindre aux anciens du 12ème Chasseurs, lors des cérémonies qui se dérouleront les 13 et 14 juin 2020 en pays de Caux.

4.3 - Union Nationale des Anciens Chasseurs d'Afrique :

Dimanche 15 septembre 2019.

Les jours, les années passent, les hommes gardent la mémoire. Comme chaque année, ils sont donc au rendez-vous de la fidélité à Sedan, à Floing. Le pèlerinage commence par un hommage au général Margueritte mortellement blessé le 1er septembre 1870. Général de cavalerie arrêté dans sa charge héroïque auprès de ses chasseurs d'Afrique.

Après le dépôt de gerbes au pied de la statue, nous nous rendons au Mémorial des Chasseurs d'Afrique où les combats qui se sont déroulés en ces lieux le 1er septembre 1870 sont évoqués par le président de l'Union nationale des anciens chasseurs d'Afrique monsieur Gérard Scotto en présence de madame le maire de Floing, du président de l'Amicale et anciens du 12ème Chasseurs et d'un petit détachement du 1er Régiment de chasseurs d'Afrique rendant les honneurs.

Monsieur Gérard Scotto, président de l'U.N.A.C.A.

Dépôts de gerbes, minute de silence et une vibrante '' Marseillaise '' clôturaient cette cérémonie

Le verre de l'amitié est ensuite offert par la municipalité de Floing. Un excellent repas clôture cette journée au château fort de Sedan.

Le Chef d'escadrons Paul Lemaire évoque le passé glorieux du général Margueritte (Place de la Mairie à Floing) suivi des dépôts de gerbes.

Allocution au Mémorial du président de l'Union Nationale des Anciens Chasseurs d'Afrique, monsieur Gérard Scotto et dépôts de gerbes.

Le C.E. Paul Lemaire devant la stèle du Capitaine Camille de Varaigne tué le 01er septembre 1870.

Stèle situé à 50 mètres où tomba héroïquement le général Margueritte le 1er septembre 1870.

4.4 - 1er Régiment de Chasseurs :

Dans le dernier numéro d'Info 12 de juillet, nous avons fait part de la passation de commandement entre le colonel Thierry de Courrèges quittant le commandement, remplacé par le colonel Emmanuel Dous.

Une délégation du 12 était représentée par le capitaine Yvon Panella et sa compagne et l'adjudant-chef René Petitdan et son épouse.

Ultime revue des troupes par le colonel Thierry de Courrèges en compagnie du général Charles Palu

Le Chef de corps, le colonel Emmanuel Dous

Le colonel Emmanuel Dous – le général Charles Palu – le colonel Thierry de Courrèges

Le défilé qui marque la fin de passation de commandement

Photos : Journal '' L'Est Républicain ''

45 - Nouvelles de Sedan et des Ardennes :

45.1 - Les cérémonies en Pays Sedanais :

* Le 31 août, a eu lieu la cérémonie commémorative du 105ème anniversaire des Combats de la Marfée.

* Le 25 août, a eu lieu à Floing, les cérémonies commémoratives du Massacre de Gaulier.

* Le 06 septembre, a eu lieu une cérémonie Place Voltaire à Sedan pour célébrer le 75ème anniversaire de la Libération de Sedan.

* Le15 septembre, cérémonies à Bazeilles commémorant les combats de 1870.

* Le 5 octobre, cérémonie de l'Union nationale des Parachutistes à Donchery.

* Le 26 octobre, dépôt de gerbe à Cheveuges à l'occasion de la journée des porte-drapeaux organisée par la section U.N.C. Vallée de la Bar et l'U.AF.F.I.

* Le 01er novembre, a eu lieu la cérémonie de la Toussaint au cimetière Saint-Charles, cimetière de Torcy et Place Voltaire à Sedan.

& & &

‘’IN MEMORIAM’’

Le 03 novembre 2019, La Délégation Générale du Souvenir Français des Ardennes a offert
‘’ le Rosier de la Mémoire ‘’
avec le parrainage des Maires des quatre communes du département des Ardennes
VOUZIERS – GIVET – NOUZONVILLE - REVIN
Aux quatre militaires Ardennais tombés en Opérations Extérieures.

« Que ces roses soient symbole de Paix, en mémoire de ceux qui ont laissé leur vie pour notre Liberté afin de ne jamais oublier toutes ces tragédies »

Passants au pied de ces rosiers, vous vous souviendrez

‘’ À Nous le Souvenir, à Eux l’Immortalité ‘’

& & &

Caporal-chef au 4ème Régiment de Génie
Patrice TALARICO
Né à Vouziers, le 09.10.1973
‘’ EX-YOUGOSLAVIE ‘’ Bosnie-Herzégovine / Région de Sarajevo, à Linisk (Mont Igman)
(Opération – FORPRONU]
Mort pour la France, le 14.05.1983 âgé de 20 ans

Adjudant Assistant Militaire Technique
René DELAVEAU
Né à Saïgon EX-COCHINCHINE / Sud Vietnam) le 09.02.1936
‘’ AFRIQUE DE L’OUEST ‘’ TCHAD à Tigui
Mort pour la France, le 11.06.1972 âgé de 36 ans

Frédéric OURCY
Chasseur Parachutiste au 9ème Régiment de Chasseurs Parachutistes
Né à Nouzonville, le 25-03-1964
‘’ PROCHE & MOYEN ORIENT ‘’ LIBAN à Beyrouth
Mort pour la France, le 15.12.1983 âgé de 19 ans

Philippe POTENCIER
Chasseur Parachutiste au 9ème Régiment de Chasseurs Parachutistes
‘’ PROCHE & MOYEN ORIENT ‘’ LIBAN à Beyrouth
(Opération – DIODON]
Mort pour la France, le 23.10.1983 âgé de 20 ans

Source : Photos et légendes M. Nicolas Gérard
Délégué départemental Souvenir Français

* Le 11 novembre, a eu lieu Place Nassau à Sedan, la commémoration de l’Armistice.
* Le 16 novembre, cérémonie à la nécropole allemande et française de Noyers-Pont-Maugis.
* Le 05 décembre, a eu lieu Place Nassau à Sedan, la cérémonie de la Journée d’Homma -ge ‘’ Aux Morts pour la France ‘’ pendant la guerre d’Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie.
* Le 08 décembre, a eu lieu une cérémonie au Quartier Fabert lors de la Sainte Barbe.

L’Amicale était représentée pour toutes ces cérémonies par le vice-président Michel Stirnemann, lieutenant Patrick Gérard, madame Rosso Jacqueline, l’adjudant-chef René Petitdan, notre porte drapeau le brigadier-chef Jackie Dumay et le brigadier-chef Philippe Gillet.

45.2 - Nouvelles de Sedan :

Départ de Madame Marie Cornet, Sous-Préfète de Sedan pour le poste de directrice de cabinet du préfet de Meurthe-et-Moselle, à Nancy.

L’Amicale lui souhaite le meilleur dans ses nouvelles fonctions.
& & &

Par décret du Président de la République en date du 17 septembre, Madame Sophie Pagès, attachée principale d'administration de l'Etat, est nommée Sous-Préfète de Sedan.

Mariée, trois enfants, madame Sophie Pagès est spécialisée en droit pénal. Elle sort en 2001 de l'Ecole nationale de l'administration pénitentiaire et occupe le poste de directrice adjointe de la maison d'arrêt de Douai jusqu'en 2005 et devient directrice adjointe de la maison d'arrêt d'Amiens.

Détachée en 2011 au sein du ministère de l'Intérieur, elle rejoint la sous-préfecture d'Abbeville en tant que secrétaire générale. Elle intègre en 2013 le corps des attachés d'administration du ministère de l'Intérieur.

La cérémonie d'installation de Madame Sophie Pagès, en présence des élus et personnalités, a eu lieu le lundi 30 septembre.

L'Amicale des Anciens du 12ème Régiment de Chasseurs lui souhaite la bienvenue dans les Ardennes et plus spécialement à Sedan, ville de notre ancienne garnison.

45.3 - Nouvelles de la Préfecture :

Sur proposition de Monsieur le Ministre de l'Intérieur, Monsieur Pascal Joly, Préfet des Ardennes, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'appui territorial et de l'évaluation, à compter du 25 novembre dernier. Monsieur Joly avait pris son poste de représentant des services de l'Etat dans les Ardennes le 27 juin 2016, après avoir été préfet du Territoire de Belfort.

Les Ardennes ont un nouveau préfet, Monsieur Jean-Sébastien Lamontagne depuis le 25 novembre succédant ainsi à Monsieur Pascal Joly.

Un moment emprunt d'émotion pour cet homme de 49 ans, originaire des Vosges, puisqu'il s'agit de son tout premier poste de préfet, après 22 ans d'exercice dans le corps préfectoral en tant que sous-préfet ou encore directeur de cabinet. Il arrive de Seine-Saint-Denis où il était jusque là secrétaire général de la Préfecture.

Dans les Ardennes, sa première ambition sera de poursuivre la dynamique engagée par le Pacte Ardennes. Monsieur Jean-Sébastien Lamontagne ne connaissait pas jusque là les Ardennes, mais il nous a confié se sentir déjà proche du département, étant originaire de la région, plus exactement d'Epinal dans les Vosges.

Le nouveau Préfet des Ardennes s'est dit vouloir être à l'écoute des élus, tout en restant attentif au respect des lois.

Son objectif sera aussi d'inverser les mauvais chiffres de la sécurité routière.

Enfin, concernant les gilets jaunes, il a dit respecter le droit de manifester mais pas celui de bloquer ou de casser.

Sources : Journal '' L'Ardennais ''.

L'amicale lui souhaite la bienvenue dans les Ardennes.

&

Une délégation de l'amicale était représentée pour les départs et arrivées de ces autorités.

<u>NDLR</u> : Un départ n'est point une fin ! Un nouveau départ est une renaissance riche de l'expérience passée pour avancer sur le chemin de la réussite et de l'accomplissement personnel ! Partir n'est pas recommencer ! Partir c'est poursuivre en étant armé de son vécu et des leçons données par les expériences passées.

4.6 - Relations avec nos amis Canadiens :

Historique du 12ème R.B.C. - Suite

Deuxième Guerre mondial 1939-1945

Dès le début des hostilités, le 1er septembre 1939, le ‘’ Three Rivers Regiment (Tank) ‘’ reçoit l’ordre de lever des troupes. Cette fois-ci, contrairement à ce qui s’est produit au cours de la Première Guerre, les unités de Milice forment de nouvelles unités faisant partie de la Force canadienne active. Elles conservent les titres de leurs unités mères et maintiennent d’étroites relations avec ces dernières. Cependant, tout comme en 1936, l’ordre de mobilisation ne provoque point l’arrivée des chars nécessaires aux régiments blindés. L’entraînement se poursuit donc comme auparavant, c’est-à-dire à l’aide de véhicules de tous genres.

En plus d’effectuer son entraînement de base, le Régiment est chargé de surveiller des prisonniers de guerre allemands à la Caserne du Côteau, située au Parc d’exposition de Trois-Rivières. À la fin de mars 1940, le Régiment s’installe aux Casernes Westmount où commence l’instruction militaire, d’abord individuelle puis collective : maniement des mitrailleuses Vicker, procédure de transmission par radio, cours d’électricité, de mécanique et de code morse. Quant à la tactique de chars, elle s’enseigne à pied puisqu’il n’y a pas encore de véhicules.

Le 3 août 1940, le Régiment reçoit l’ordre de se rendre au Camp Borden en Ontario, pour s’entraîner à l’École des Blindés. Le 8 août 1940, un second bataillon, faisant partie de la milice active non permanente, est recruté à Trois-Rivières. Mobilisé pour la défense du territoire canadien et le renforcement des unités combattantes, ce bataillon de Réserve, commandé par le Lieutenant-colonel Raoul Pellerin, compte 25 officiers et 530 soldats.

Au Camp Borden, le Régiment reçoit ses 50 premiers blindés plutôt désuets : des chars Renault 1917 de six tonnes construits aux États-Unis avec vitesse maximale d’environ 8 km/h, sans armement ni radio.

C’est à cette époque que ‘’ Trooper Nigger ‘’, matricule D-98765, est adopté par le Régiment. Il arrive à Trois-Rivières avec le détachement de Montréal chargé de surveiller les prisonniers de guerre au Camp de l’île Sainte-Hélène. Ce chien mâle terre-neuvien est malencontreusement abattu sur-le-champ de tir au Camp Borden en janvier ou février 1941.

Le 4 novembre 1940, le ‘’ Three Rivers Regiment Tank ‘’ constitue, avec d’autres unités, la Première brigade blindée canadienne. Le 1er avril 1941, il prend le nom de ‘’ 12th Army Tank Battalion, The Three Rivers Regiment (Tank) ‘’. Le 19 juin 1941, il s’embarque pour l’Angleterre à bord du S.S. Windsor Castle à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Il fait donc partie de la première formation blindée canadienne à servir outre-mer.

Le 1er juillet 1941, les huit navires de troupes, transportant la 1ère Brigade blindée canadienne, jettent l’ancre près de Gouroch, sur la rivière Clyde, en Écosse. Le lendemain, la Brigade se rend à ‘’ West Lavington Downs ‘’. Dès son arrivée, le Régiment s’exerce avec les chars Matilda. En octobre 1941, dans la région de Elstead, ces chars sont échangés contre les Churchills. Ces derniers modèles, d’environ 40 tonnes (36.36 tonnes métriques), sont parmi les premiers à sortir des usines de guerre de la Vauxhall. Peu après, la Brigade se rend en train jusqu’à la plaine de Salisbury, à l’ouest de Londres. Fort de ses 36 officiers et 567 gradés et cavaliers, le ‘’ 12th Army Tank Battalion, TRR (Tank) ‘’ est accueilli à destination par son commandant, le Lieutenant-colonel John Gore Vining qui a précédé son unité.

Les mois suivants sont consacrés à un entraînement intensif axé sur le tir, les communications sans fil, l’entretien des chars et la conduite des véhicules blindés. À la fin janvier 1942, la Brigade blindée prend position aux côtés du Corps d’armée canadien installé sur la Côte d’Invasion dans la plaine du Sussex, à Worthing. Les exercices Beaver III et IV et Tiger sont effectués à cet endroit. Le 15 mai 1942, l’Unité devient le ‘’ 12th Canadian Army Tank Regiment TRR ‘’. En février 1943, le Régiment, ainsi que la Brigade, reçoit la visite de Leurs Majestés le roi Georges VI et la reine Elizabeth et participe à l’exercice Spartan. Après un entraînement rigoureux de presque deux années en Etait et l’essai des chars Rams (de fabrication canadienne) en mars 1943, l’Unité est choisie en avril de la même année pour participer à la Campagne de Sicile. Ainsi, le 30 de ce mois, le Régiment se déplace à Hoddom Castle, Annan, en Écosse, laissant les chars Rams derrière lui. Il les remplace par les Shermans 75mm complètement neufs à l’épreuve de l’eau. S’adaptant à ces nouveaux chars, effectuant des exercices sur-le-champ de tir et pratiquant l’embarquement et le débarquement sur des navires de transport de blindés ‘’ LST ‘’ (Landing Ship Tank), le 12th se prépare, au début de juin 1943, à participer à l’invasion de la Sicile. On procède à l’imperméabilisation de tous les véhicules ainsi qu’au chargement du fourbi de combat : obus, balles, vivres, gazoline, huile, etc. Le 19 juin, le convoi de six ‘’ LST ‘’ quitte Gouroch pour se rendre à quatre était à l’heure au sud de Malte où il arrive le 9 juillet. II rejoint ainsi les autres troupes d’assaut de la Ville Armée britannique commandée par le général Bernard Law vicomte de Montgomery of Alamein.

Débarquement en Sicile juillet 43

Dès l’aube du 10 juillet 1943, les premiers Sherman du Three Rivers Regiment débarquent sur la plage de Pachino, au sud de la Sicile, pour appuyer la 1re Division d’infanterie canadienne qui en est à son premier assaut. Après quelques escarmouches avec les Forces italiennes, une arrière-garde de la Division de panzers ‘’ Herman Goering ‘’ fait irruption cinq jours plus tard aux abords de Grammichele : les chars du Régiment détruisent trois chars ennemis ainsi que plusieurs grosses pièces d’artillerie au prix d’un char et de trois transporteurs de l’Unité de Trois-Rivières. Au cours des combats à Leonforte et à Assoro, les Allemands sont chassés de leurs positions alors que le Régiment fournit le support requis dans les combats de rue : genre de était auquel les membres du Régiment n’ont pas été préparés dans les Écoles du ‘’ Royal Armoured Corps ‘’ en Angleterre. Libérant Piazza Armerina, Agira et d’autres localités en passant par Nissoria et Regalbuto, l’Unité combat vaillamment pendant toute la Campagne en Sicile. Lors de l’attaque de la vallée du Troina, le Lieutenant-colonel E.L. Booth, commandant le Régiment, effectue une remarquable était d’infanterie/blindes, le 5 août 1943.

Ayant combattu presque sans arrêt depuis le début de la Campagne qui a duré près de 40 jours, le Régiment s’en tire avec des effectifs touchés de 20 morts et de 63 blessés.

Connu pendant un temps sous le nom de ‘’ 12th Canadian Tank Regiment (TRR) ‘’ (en abrégé : 12 CTR), le Régiment se voit décerner le nom de ‘’ 12th Canadian Armoured Regiment (TRR) ‘’ (en

abrégé : 12 CAR) le 26 ao0t 1943, d'où vient son appellation française actuelle : 12ème Régiment blindé du Canada (en abrégé : 12ème RBC).

Italie 1943-1945

L'unité demeure en Sicile jusqu'au 24 septembre 1943 alors qu'elle est expédiée à Tarente en Etait. Elle réintègre ses péniches quelques jours plus tard pour être envoyée dans la baie de Manfredonia. À peine débarqué, le Régiment entre en action avec la 78ème Division britannique. Sa première victoire est celle de TERMOLI le 6 octobre : à l'ouest, l'escadron C affronte de forts barrages de tirs antichars et détruit sept chars ennemis au prix de quatre des siens ; l'escadron B, au centre de l'attaque, supportant la 38ème Brigade irlandaise, détruit quatre chars ennemis. Ceux-ci constituaient la menace principale à Termoli. Retardé par les lentes péniches de débarquement LCT (‘’ Landing Craft Tank ‘’) et soumis constamment à la mitraille de la Luftwaffe, l'escadron A (en relève de l'escadron B à court d'obus) tire sur tout ce qui bouge et chasse les chars allemands Pz-Kpfw 1V (Panzerkampfwagen) au-delà du champ d'opération, vers le nord. Lors de cette bataille, les pertes du Régiment se chiffrent à neuf tués et blessés. À cette occasion, sa réputation en tant que meilleure unité blindée, ne fait que se confirmer. Ainsi, le commandant de la Brigade irlandaise présente au major Jimmy Walker. Commandant de l'escadron B, son fanion de brigade en guide de tribut. En effet, l'arrivée rapide du Régiment de Trois-Rivières a empêché cette Division britannique d'être rejetée à la mer.

Du 15 au 29 décembre 1943 a lieu la bataille d'ORTONA, alors que la 1ère Division d'infanterie canadienne entreprend l'assaut final de la ville contre la 1ère Division allemande de parachutistes qui offre une forte résistance. Les pertes du Régiment, lors de cette bataille, s'élèvent à 12 tués, 21 blessés, cinq chars Sherman détruits et une douzaine d'autres endommagés.

Au début de 1944, l'effort principal des Forces alliées en Etait est concentré à l'ouest des Apennins en vue de l'offensive sur Rome. En mars, sous le commandement du Lieutenant-colonel Fernand L. Caron qui vient de succéder aux lieutenants-colonels E.L. Booth (promu commandant de la 4ème Brigade blindée canadienne) et J.F. Bingham, le Régiment pousse vers l'ouest et participe aux opérations du mont CASSINO, avec le Corps blindé polonais. Les combats dans la ville du même nom se déroulent dans et à travers les caves et les immondices déversent par les égouts crevés.

Poursuivant leur avance en Etait, les Forces canadiennes lancent une offensive, en mai, dans la vallée du Liri afin de percer les LIGNES GUSTAV et HITLER qui demandent des assauts répétés. Le Régiment apporte son soutien à la 8ème Division d'infanterie indienne et à la 1ère Division d'infanterie canadienne. Appuyant la 3ème Brigade d'infanterie canadienne, commandée par le Brigadier général Paul Bernatchez (ex-commandant du Royal 22ème Régiment) et le 4th PLDG (régiment de reconnaissance de la 1re Division d'infanterie canadienne), le 12th Canadian Armoured Regiment fonce au travers de la Ligne Hitler, près du Corps français, et débouche sur les arrières ennemis. Ces derniers se retirent précipitamment de toute la ligne prétendue invincible, afin d'éviter l'encerclement. Finalement, du 14 au 26 mai 1944, le Régiment compte 20 tués et blessés, 17 chars perdus sur des mines ou détruits par des obus et sept autres hors d'usage par suite de troubles mécaniques.

L'avance vers Florence

Après la prise de Rome, l'avance en Etait se poursuit au nord-ouest en direction de Florence. Le Régiment appuie successivement plusieurs formations alliées, dont les 78ème, 4ème, 5ème, et 6ème Divisions britanniques, les Divisions néo-zélandaise, sud-africaine et indienne ainsi que la 231ème Brigade indépendante de Malte.

Du 24 au 30 juin, au cours de l'engagement à la Ligne TRASIMENE, le Régiment combat en tête avec la 28ème Brigade puis la 10ème Brigade d'infanterie britannique de la 4ème D.I.B. Le 28 juin, jour de la percée finale de la Ligne Trasimene, l'escadron C brille tout particulièrement en repoussant des contre-

attaques farouches de la 1ère Division allemande de parachutistes (la même qu'à Ortona) au nord de Casalmaggiore. C'est à cette ligne de défense ennemie que l'Unité subit les plus lourdes pertes de son histoire : 22 tués (dont cinq officiers) et 44 blessés ainsi que 22 chars mis hors de combat, dont 16 des 20 chars de l'escadron C. De plus, au cours de cet engagement, cinq cavaliers, qui constituaient l'équipage d'un char, sont faits prisonniers. Ils comptent parmi les seuls membres du Régiment de Trois-Rivières à être capturés au cours de la Deuxième Guerre. La plupart de ces pertes sont attribuées à une nouvelle arme antichar des parachutismes allemands, le '' Faustpatrone 1 '' (un des quatre modèles de poing antichar '' Panzerfaust ''), très supérieur au P.I.A.T. (Projector Infantry Anti-Tank) britannique et au bazooka américain.

Après l'écrasement de la Ligne Arezzo, le 17 juillet 1944, l'escadron A, accompagnant un bataillon de la 10ème Brigade, complète sa dernière opération près de Ricasoli alors qu'un détachement de la Division des panzers '' Herman Goering '' est surpris et capturé le 21 juillet. Lors de l'avance du 27 juillet sur l'Arno, à l'ouest de Florence, le Régiment supporte la 21ème Brigade d'infanterie indienne dans l'assaut final qui balaie la rive sud de ce fleuve.

Après une courte période de repos, le Régiment grimpe les Apennins au-delà de Florence et appuie de nouveau la 78ème Division d'infanterie britannique qui tente, tout comme ses voisines, une percée vers Bologne (on distingue celle-ci par temps clair, ce qui est plutôt rare). Les difficultés inhérentes aux larges et profondes crevasses montagneuses, ainsi qu'à l'absence de routes carrossables et les pluies automnales incessantes auxquelles succède un hiver hâtif et rigoureux, font échouer les nombreuses attaques de la 78e D.I.B. et de la 88e Division d'infanterie américaine que le 12th CAR appuie sur son flanc gauche.

Nord-Ouest de l'Europe

Tôt en février 1945, toutes les troupes canadiennes reçoivent l'ordre de se concentrer dans le nord-ouest de l'Europe. Les chars du Régiment sont transportés jusqu'à Livourne d'où ils prennent la mer. Débarqué à Marseille en Etait le 6 mars, le Régiment est transféré en Etait pour être rééquipé avec des Shermans armés de longs canons de 17 livres (environ 8 kilos) chacun. Deux escadrons sont affectés à l'occupation des tranchées le long du Waal, à l'ouest d'Arnhem. Peu après, ayant assumé son rôle d'unité blindée, le 12th CAR traverse le Rhin, oblique au nord en Etait, tourne vers l'ouest et retraverse la frontière hollandaise vers Enschede. Après avoir couvert un front de 15 milles (24 km) entre Zutphen et Doesburg sur la rivière Yssel, le Régiment appuie la 1re Division canadienne dans l'assaut du 1er avril et dans la bataille d'APPELDOORN. Il se rend jusqu'à Amersfoort puis jusqu'à la Ligne Grebbe.

Le 27 avril, les combats cessent alors que le Royal 22ème Régiment brise une dernière poche de résistance avec l'aide du Three Rivers Regiment. C'est ainsi que le Régiment termine une période d'opérations presque continue qui a duré près de deux ans, au cours desquels il s'est mérité 23 citations d'honneur : plus que le double de toute autre unité blindée du Canada. Par ailleurs, le Régiment revendique l'honneur d'être la seule unité du Commonwealth à avoir combattu aux côtés de toutes les Armées alliées sur les fronts d'Europe et d'avoir passé la période de cinq mois et 19 jours consécutifs sans être relevés.

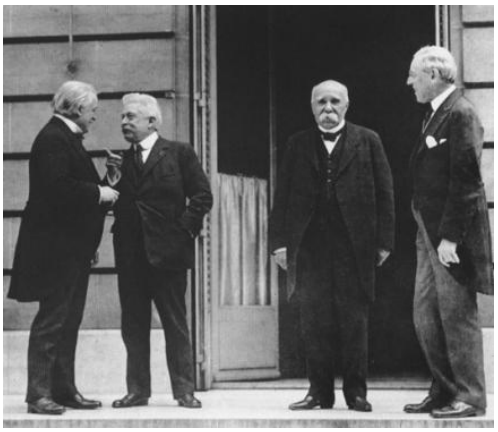
Après la capitulation allemande, en mai 1945, le Régiment, toujours commandé par le Lieutenant-colonel Fernand L. Caron, séjourne aux environs de Rotterdam, Haarlem, Delft et finalement à Dokkum près des îles de la Frise, jusqu'à son retour en Angleterre en septembre, puis au Canada en novembre.

Source internet
Vu et corrigé par
le lieutenant-colonel Philippe Sauvé (OF4)
Commanding Officer, Enhanced Forward Presence Battle Group Latvia
Canadian Armed Forces
A suivre…

47 - Le saviez-vous ?

Le traité de Versailles 28 juin 1919

Le traité de Versailles du 28 juin 1919 signé dans la galerie des glaces du château, là où avait été proclamé l'Empire allemand e 18 janvier 1871, est le premier des cinq traités qui ont après la guerre, réglé le sort de l'Europe centrale. C'est un traité international signé entre les peuples alliés victorieux et l'Allemagne vaincue, après le de longues délibérations et discussions, à Paris, au sein de la conférence des alliés et du conseil des quatre. Les représentants des principales nations alliées : Clémenceau pour la France, Wilson pour les Etats-Unis, Lloyd George pour la Grande Bretagne, Orlando pour l'Italie. Côté allemand : Müller, ministre des affaires étrangères et le docteur Bell.



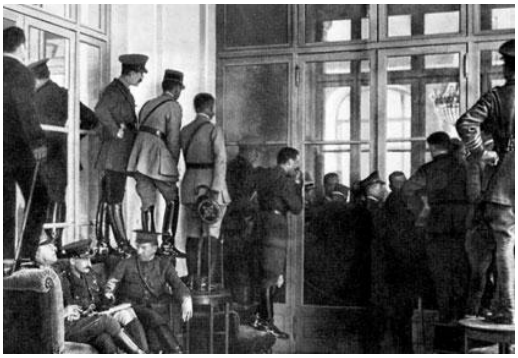
De gauche à droite :
David Lloyd George (G-B), Vittorio Orlando (Ital.),
Georges Clémenceau (Fr) et Thomas W. Wilson (E.U.)

Ce traité, le premier qui contient des articles constituant la société des nations, a rendu à la France l'Alsace et la Lorraine annexées en 1871, à la Pologne ; la Posnanie et la partie occidentale de la Prusse orientale et un accès à la mer par le fameux '' couloir de Dantzig '' aujourd'hui Gdansk et Memel.

Il a décidé de résoudre par voie de plébiscite les contestations surgies entre l'Allemagne et les Etats voisins au sujet de différents territoires (le bassin de la Sarre avec la France, Eupen et Malmedy avec la Belgique, le Slesvig avec le Danemark, la Prusse orientale et la Haute Silésie avec la Pologne.

L'occupation temporaire de la rive gauche du Rhin par les alliés, le désarmement de l'Allemagne où le service militaire est aboli, voit son armée réduite à 100 000 hommes dont 5 000 officiers. Elle ne peut posséder ni blindés, ni artillerie lourde, ni aviation. Contrainte de se livrer, sa flotte de guerre préfère se saborder à Scapa Flow, au nord de l'Ecosse le 26 juin 1919.

Le châtiment des coupables allemands, la réparation des dommages de guerre, telles sont les principales questions régies par le traité de Versailles.

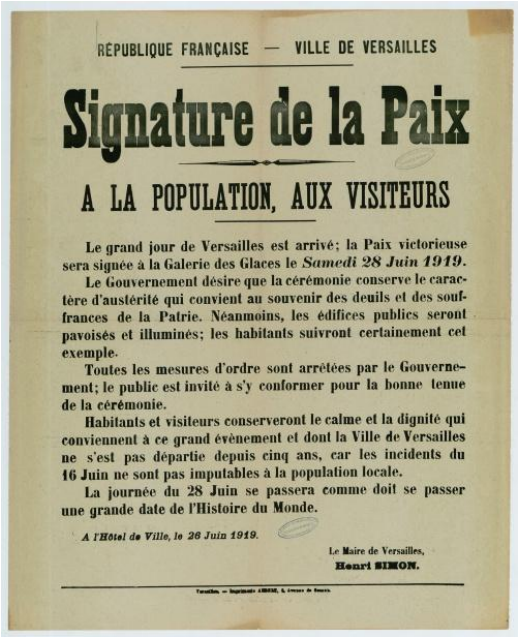


Très vite les clauses de ce traité jugées excessives, feront dire au ministre des affaires étrangères allemand Streseman dès 1925, que le but essentiel de l'Allemagne reste de contraindre par la diplomatie ses ‘’ étrangleurs ‘’’ à lâcher prise.

Une crise économique mondiale en 1929 – 1933, viendra contribuer à renforcer les difficultés de la population allemande. Elle suscitera la montée d'un nationalisme économique et politique qui amènera Hitler au pouvoir …

On connait la suite … !

Le Chef d'escadrons Paul Lemaire.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — VILLE DE VERSAILLES

Signature de la Paix

A LA POPULATION, AUX VISITEURS

Le grand jour de Versailles est arrivé; la Paix victorieuse sera signée à la Galerie des Glaces le *Samedi 28 Juin 1919*.

Le Gouvernement désire que la cérémonie conserve le caractère d'austérité qui convient au souvenir des deuils et des souffrances de la Patrie. Néanmoins, les édifices publics seront pavoisés et illuminés; les habitants suivront certainement cet exemple.

Toutes les mesures d'ordre sont arrêtées par le Gouvernement; le public est invité à s'y conformer pour la bonne tenue de la cérémonie.

Habitants et visiteurs conserveront le calme et la dignité qui conviennent à ce grand évènement et dont la Ville de Versailles ne s'est pas départie depuis cinq ans, car les incidents du 16 Juin ne sont pas imputables à la population locale.

La journée du 28 Juin se passera comme doit se passer une grande date de l'Histoire du Monde.

A l'Hôtel de Ville, le 26 Juin 1919.

Le Maire de Versailles,
Henri SIMON.

75ème anniversaire de la bataille des Ardennes

Bastogne en ruine 30 décembre 1944.

La dernière offensive allemande

En décembre 1944, alors qu'elles avaient progressé jusqu'aux Ardennes belges, les troupes alliées ont été totalement surprises par trois divisions allemandes. C'était le début de l'offensive des Ardennes, connue sous le nom de ‘’ bataille des Ardennes ‘’, qui était une dernière tentative désespérée de la Wehrmacht pour pénétrer les lignes alliées. Cette bataille a duré encore six semaines et a entraîné de nombreuses pertes dans les deux camps.

En septembre 1944, les forces alliées avaient atteint la ligne allant de Luxembourg à Anvers. Adolf Hitler a alors choisi de lancer une dernière contre-offensive dans les Ardennes. Il devait attendre que la météo soit mauvaise, avec des nuages et du brouillard, pour éviter que les Alliés ne puissent tirer parti de leurs forces aériennes plus puissantes. La bataille a donc finalement été lancée le 16 décembre 1944. La 6ème division Panzer SS, la 5ème division blindée et la 7ème armée du commandant Brandenberger ont alors marché sur les Ardennes.

Avec cette opération, qui avait pour nom de code ‘’ Wacht am Rhein ‘’, Adolf Hitler voulait diviser les troupes alliées grâce à une contre-offensive surprise. Il souhaitait reprendre les ponts traversant la Meuse afin d’avancer jusqu’à Liège pour atteindre ensuite le port d’Anvers. Du côté américain, la surprise a été totale.

Néanmoins, contrairement à l’offensive lancée en mai 1940, la bataille des Ardennes n’a pas connu un succès rapide. En effet, les conditions météorologiques étaient plus mauvaises, les forces aériennes des Alliés étaient bien plus puissantes et les réserves de carburant des Allemands se sont avérées insuffisantes. A partir du 23 décembre, le temps a commencé à s’éclaircir. Les Américains ont alors déployé leur puissance aérienne et lancé une contre-attaque. A la mi-janvier 1945, le manque de carburant a poussé les Allemands à abandonner tout simplement leurs véhicules, portant ainsi un coup fatal aux ambitions d’Adolf Hitler. Le 25 janvier 1945, la bataille prenait fin.

Jamais l’armée américaine n’a essuyé autant de pertes au cours d’une opération : 10 733 soldats américains ont été tués et 42 316 ont été blessés au cours de la bataille des Ardennes. Du côté allemand, on a enregistré 12 652 morts et 38 600 blessés. Près de 2500 civils ont perdu la vie en Belgique, et 500 dans le Grand-Duché de Luxembourg.

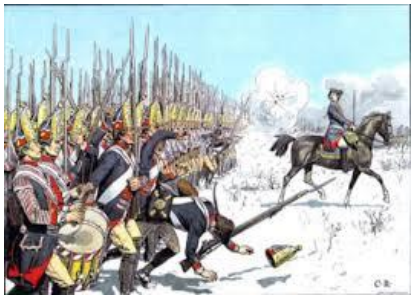
Tank Sherman dans le parc Mc Auliffe Square à Bastogne

Général Mac Auliffe

Le monument Eagle à Bastogne est dédié à tous les soldats américains dont les unités étaient encerclées dans ‘’ le périmètre de Bastogne ‘’ du 21 au 26 décembre 1944, au cours de la Bataille des Ardennes.

Quelle est la première Guerre mondiale ?

Non, ce n'est pas 14–18 ! Il s'agit de la guerre de Sept ans (1756 – 1763). Elle a vu la victoire de la Grande Bretagne et de ses alliés (dont la Prusse, le Portugal et la Confédération iroquoise) sur la France alliée à l'Autriche, à l'Espagne, aux tribus algonquiennes, etc.



La guerre de Sept Ans 1756 – 1763

La guerre de Sept Ans (1756-1763), que les Anglais dénomment '' *French and Indian War* '' (*la guerre contre les Français et les Indiens*), est la principale guerre du XVIIIème siècle. C'est aussi, d'une certaine manière, la première guerre mondiale !

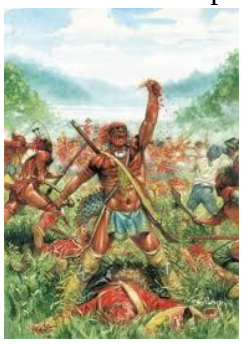
Les prémices de la guerre

Les hostilités ont débuté deux ans avant la déclaration de guerre officielle avec une échauffourée dans les forêts du Nouveau Monde : une poignée de Virginiens sous le commandement d'un certain... George Washington (22 ans), attaque une délégation française et tue son chef, Jumonville, dans le dessein de s'emparer de '' *Fort-Duquesne* '', un fort qui tient la vallée de l'Ohio, la '' *Belle Rivière* ''.

De riposte en réaction, Londres, qui n'arrive pas à l'emporter sur terre, ordonne la saisie de 300 navires de commerce français dans différents ports, partout dans le monde. La guerre générale devient ès lors inéluctable... En prévision de celle-ci, le gouvernement anglais ne néglige aucune précaution. C'est ainsi qu'il ordonne la déportation des Acadiens francophones susceptibles de trahir la couronne.

Une guerre mondiale avant l'heure

Se déroulant sur le continent européen mais aussi en Amérique, en Afrique, aux Indes et sur les mers, en impliquant toutes les grandes puissances européennes, cette guerre sera *a posteriori* considérée par les historiens comme la première guerre mondiale !



Elle est provoquée d'une part par l'amertume des Français qui, dans la guerre de la Succession d'Autriche (1740-1748) ont '' *travaillé pour le roi de Prusse* '' et sont, outre-mer, de plus en plus en concurrence avec les Anglais ; d'autre part par la soif de revanche des Autrichiens qui se sont vus enlever la Silésie par le roi de Prusse Frédéric II pendant la guerre précédente.

Le 16 janvier 1756, le roi d'Angleterre Georges II (également Électeur de Hanovre) signe à Westminster un traité de '' *neutralité* '' avec le roi de Prusse. Du coup, l'impératrice Marie-Thérèse et le roi de France Louis XV enterrent officiellement une rivalité de 250 ans qui remontait à Charles Quint et François 1er et

concluent le 1er mai 1756 un ‘’*renversement des alliances* ‘’ qui prend à rebours leurs opinions publiques. Ils s'allient à la tsarine Élisabeth, fille de Pierre le Grand, ainsi qu'à la Suède, la Saxe et l'Espagne.

Retournements en cascade

La guerre commence très mal pour les Français. Le prince de Soubise est défait par Frédéric II à Rossbach le 5 novembre 1757 malgré l'écrasante supériorité numérique de son armée. Habile stratège, Frédéric II vainc les Autrichiens à Leuthen, le 5 décembre de la même année et les Russes à Zorndorf le 25 août 1758. Cela lui vaut de porter désormais le qualificatif de ‘’ *Frédéric le Grand* ‘’ !

Mais la Prusse finit par être submergée sous le nombre des assaillants. Elle est un moment sur le point de disparaître après sa défaite à Kunersdorf, sur l'Oder, le 12 août 1759. Le roi Frédéric II est blessé et manque d'être capturé. Les troupes russes ont même le loisir de défiler à Berlin.

Heureusement pour la Prusse, la Russie se retire inopinément du conflit à la mort de la tsarine Élisabeth le 5 janvier 1762. Son neveu le nouveau tsar Pierre III, fervent admirateur de Frédéric II, n'a rien de plus pressé que de se retirer de la coalition contre la Prusse, sauvant son héros d'une situation désespérée. Il lui restitue la Poméranie et la Prusse orientale.

La France de Louis XV et l'Autriche de Marie-Thérèse négligent d'exploiter leurs victoires et permettent à Frédéric II de se ressaisir et même de reconquérir la Silésie.

Dans le même temps, les Anglais, dont la situation n'était guère plus brillante que celle des Prussiens, portent à la tête de leur gouvernement un homme d'une grande énergie, William Pitt *l'Ancien* (*Pitt The Elder*), 49 ans. Les Français lui opposent un secrétaire d'État aux Affaires étrangères qui ne manque pas de talent, le duc de Choiseul.

William Pitt (1708 – 1778)

La guerre outre-mer

Outre-mer où s'activent les Anglais, les choses se gâtent pour les coalisés. Fort-Duquesne est pris en 1758 par les Anglais et rebaptisé ‘’ *Pittsburgh* ‘’ en l’honneur de leur Premier ministre (c'est aujourd'hui une grande métropole industrielle du ‘’ *Middle West*’’). Plus grave, la France perd sa colonie de la Nouvelle-France malgré le sacrifice de Montcalm devant Québec.

La guerre sévit aussi aux Indes où les Anglais ne tiennent pour l'heure que Bombay, Madras et Calcutta, tandis que les Français, grâce à Dupleix, dominent la moitié du sous-continent.

Le 23 juin 1757, une armée anglo-indienne commandée par Robert Clive défait l'armée du ‘’ *nabab* ‘’ (souverain) du Bengale, alliée aux Français, à Plassey, près de Calcutta. Le 16 janvier 1761, Lally-Tollendal capitule à Pondichéry, l'un des derniers comptoirs qui restent aux Français.

La paix va venir des dissensions internes et de la lassitude, principalement en Angleterre. Bien qu'immensément populaire dans son pays, William Pitt doit démissionner à l'automne 1761, un an après que George III (22 ans) a succédé à son grand-père George II. Son successeur à la tête du gouvernement est le favori du nouveau roi, Lord Bute, qui reproche à Pitt de trop en faire sur le continent européen.

Il entame les pourparlers de paix, au scandale de l'opinion qui espérait cueillir plus d'avantages de ses efforts.

Ceux-ci sont suspendus du fait de l'entrée en guerre de l'Espagne aux côtés de la France et la guerre ne se terminera qu'en 1763 avec deux traités, à Paris et Hubertsbourg, qui dessineront pour un siècle et demi le nouveau visage de l'Europe.

Notons que l'Angleterre, lourdement endettée par l'effort de guerre, décide de taxer les colons américains qui en sont les principaux bénéficiaires. Quoi de plus normal, après tout ? Mais lesdits colons ne l'entendent pas de cette oreille. *« No taxation without representation » (pas d'impôt sans représentants au Parlement), proclament-ils, ce qui ne manque pas non plus de logique… Il va s'ensuivre une nouvelle guerre, dix ans plus tard, et l'indépendance des États-Unis d'Amérique.*

Sabre Cavalerie de Ligne Modèle 1822 dit Bancal

Dragon de la Garde Napoléon III

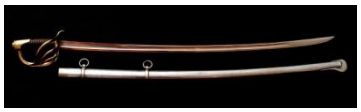
C'est le sabre français des troupes de cavalerie lourde de la guerre de Crimée, des guerres coloniales, de l'expédition Mexicaine, de la charge de Reichshoffen au côté du Modèle 1854, des conquêtes coloniales, des répressions de la Commune...

Il équipe les Dragons, Cuirassiers et Carabiniers.

Ce sera la seule expérience de lame courbe pour la cavalerie lourde en France, avec sa lame à la Montmorency … notre sabre est un des premiers modèles, datant de 1829.

En recherche de simplification du système d'armes blanches..., l'Armée en Janvier 1822 se prononce en faveur d'un sabre courbe à faible flèche, pour toute la cavalerie... Lourde et Légère.
La monture entre la cavalerie Légère et Lourde n'est différenciée que par une branche supplémentaire pour la cavalerie de ligne.

De plus un sabre pour officier est intégrée au système, avec une monture plus élégante, décorée et au meilleur poli (voir notre sabre d'officier de la Légère Modèle 1822)



Campagne du Mexique 1866

Ce sabre fut assez mal accueilli dès sa mise en service (comme tous nouveaux sabres !...) et le sobriquet de " bancal " lui fut accolé.

Rien de bien méchant... bancal voulant dire... dont les jambes sont torses, d'inégales longueurs ou arquées, donc courbe... en opposition à la tradition des lames droites pour la cavalerie lourde, surnommées " lattes ".

Néanmoins, aucun autre sabre n'eut une carrière aussi longue puisque, dans certaines de ses variantes, il est encore en service aujourd'hui et arme notamment la Garde Républicaine à Cheval.

De longues discussions avaient précédé son adoption. Le Comité de la Cavalerie réclamait un sabre plus favorable au coup de taille que les modèles en service tels l'An XI ou 1816.
C'est la lame à la Montmorency de faible courbure, jadis produite pour les grenadiers à cheval de la garde et la gendarmerie d'élite.

Notre sabre est marqué Manufacture Royale de Klingenthal Juin 1829, avec des poinçons ‘’ B’’ de J.A Bisch, contrôleur de 1825 à 1830 et du ‘’ D’’de Jean Dubocq, contrôleur de 1823 à 1830. On trouve les mêmes poinçons sur le talon de la lame.

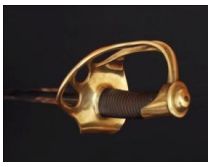
Le sabre pèse 1.20 kg et 1.96 kg avec fourreau. Il manque le filigrane torsadé en cuivre !

Garde Républicaine

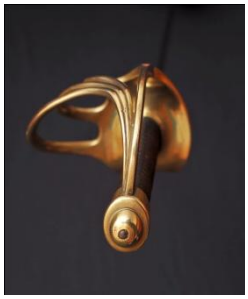
La Garde Républicaine porte, entre autres, le Modèle de 1822.

Elle est l'héritière de la Garde municipale de Paris, créée en octobre 1802 par Napoléon Bonaparte.... en 1813, après le coup d'État du général Malet, elle est remplacée par la Gendarmerie impériale de Paris... dont elle garde la lame à la Montmorency attribuée aux gendarmes d'Elite sous l'Empire.

Aujourd'hui, les unités montées portent le casque à crinière, tunique avec parements passepoilés et retroussis écarlate, culotte blanche et bottes à l'écuyère.



Le cuirassier et son bancal devant le photographe



Charge de Reincshoffen

Cuirassier de la Garde sous Napoléon III

Dragons de l'Impératrice sous Napoléon III

Manufacture Royale de Klingenthal Juin 1829

Ce sabre arma néanmoins les Cuirassiers de la Garde du Roi, puis ceux de la seconde Garde Impériale. Enfin il échut aux Chasseurs d'Afrique et aux Lanciers.

Ce sabre de 1822 reste, il faut bien le reconnaître, la seule expérience de lame courbe pour la cavalerie lourde en France.

Le Bancal et sa fameuse lame à la Montmorency...

... Il était possible de prévoir les réticences à son sujet car, à l'époque où cette lame armait les sabres des Grenadiers à Cheval de la Garde Impériale, de 1802 à 1815, elle était déjà vouée aux critiques en raison de ses inconvénients mineurs.

Elle a un pan creux sur toute sa longueur et une gouttière dans le fort de la lame. Le dos est plat et la pointe est dans le prolongement du dos.

La monture s'inspire des sabres de Cuirassiers de l'empire, mais les boutons achevant les branches latérales à leur jonction avec le plateau de garde...ont disparus, pour créer une monture plus simple à réaliser !

4.8 - Documents :

Je crois intéressant de faire paraître cet article de Monsieur François Sureau, réserviste depuis 15 ans dans la Légion étrangère. Dommage qu'il n'ait pas évoqué son passage au 12ème Chasseurs, où il fit ses premières armes … !

Chef d'escadrons Paul Lemaire

François SUREAU
La plume, la pipe et le sabre

L'écrivain et avocat publie '' Sans la liberté '', une diatribe étincelante contre les lis liberticides et une méditation profonde sur le déclin de la civilité. De la Légion étrangère au palais de justice en passant par saint Ignace de Loyola et François Fillon, rencontre avec un homme libre aux mille facettes.

Sur le trottoir devant le bar au beau nom kessélien – Cavalier – dont s'occupe sa femme, Ayyam, il mâchonne sa pipe à la Maigret, l'agitant en l'air de ses doigts noircis par le tabac à mesure que la conversation s'échauffe. L'endroit, qui a ouvert il y a trois mois près de la place de la Réublique, dit tout déjà de François Sureau. A la carte, des cocktails aux noms étranges comme '' Afghan cosmo ''ou '' Képi blanc ''. Les enfants et les amis passent, d'anciens réfugiés afghans reconvertis en serveurs font tourner des bolées de saucisson. Des officiers trinquent aux côtés d'étudiants et d'avocats. On peut y croiser Bernard Cazeneuve comme Elisabeth Lévy. Au sol, des tapis tressés, au mur des affiches de la Légion, et … la reproduction géante de la une de *Libération* le jour de la mort de Sartre, avec cet extrait des *Mots : « Ce que j'aime en ma folie, c'est qu'elle*

m'a protégé ... ». On lui demande : *« Ah bon, vous êtes sartrien, vous ? J'aurais plutôt dit camusien »*. Il répond : *Oui, car Sartre au fond était chrétien, plus chrétien que Camus »*. Bon, il est comme ça, Sureau : là où on le l'attend pas.

En cette rentrée, il sort '' Sans la liberté '', un '' tract '' chez Gallimard qui fait déjà du bruit, où il s'insurge contre *« les glissements progressifs de l'extase sécuritaire »*. Sous François Hollande, il avait déjà plaidé devant le Conseil constitutionnel contre la pénalisation de la consultation des sites djihadistes (un '' *pur délit cognitif ''* inédit dans le droit français), mais aussi permit l'arrêt historique du Conseil d'Etat consacrant le *« principe fraternité »* qui abroge partiellement le '' *délit de solidarité''* dont étaient passibles ceux qui aidaient les migrants illégaux. Il s'attaque désormais aux lois liberticides, selon lui, prises sous le quinquennat d'Emmanuel Macron, notamment les dispositions anticasseurs ou la loi Avia, qui limite la liberté d'expression au nom de la lutte contre la haine. Mais plus qu'un coup de gueule d'avocat engagé, ce texte est l'occasion d'une méditation profonde sur la possibilité d'être libre, à une époque qui voudrait l'argent des droits avec le beurre de la liberté, oubliant que celle-ci à un coût.

« Nous sommes habitués à vivre sans la liberté », estime l'avocat, qui vise aussi bien les forces de l'ordre surarmées dans nos rues que le *« paternalisme étatique »* et la surveillance généralisée des opinions. *« La gauche a abandonné la liberté comme projet. La droite a abandonné la liberté comme tradition »*, écrit-il, renvoyant dos à dos '' *le grand bêlement progressiste* '' et le '' *grand bêlement sécuritaire''*». *« Je ne suis pas un droits-de-l'hommiste »*, se défend t-il, tout en détestant ceux qui emploient cette expression. Lui qui ne goûte guère les discours d'indignation, joint la parole aux actes. Il a monté avec sa femme une association d'aide aux mi grants appelée '' Pierre Claver '', en hommage à ce prêtre jésuite espagnol missionnaire auprès des esclaves africains. L'association, qui ne prône pas '' *l'accueil inconditionnel''* se donne pour but d'offrir aux *'' réfugiés que la France a décidé de protéger ''* les clés de la culture française, avec exigence et responsabilité. *« Le regroupement familial est la première cause de l'échec de l'intégration des réfugiés »*, explique d'ailleurs Ayyam Sureau dans le magazine - Causeur -. On est loin des '' no-borders ''.

François Sureau, lui aussi, préfère les hommes aux belles idées. L'idéologie lui est étrangère, et quand il lui arrive de faire de la politique, c'est plus par dilections particulières que par souci de réformer la France. Aussi, c'est l'épopée personnelle et le personnage de roman qui lui ont plu chez Emmanuel Macron. '' Dans un contexte de rigidification du paysage politique, il s'est dit que l'aventure Macron pouvait être intéressante'', analyse Sylvain Fort, ancienne plume du président et admirateur de Sureau. L'avocat a effectivement offert ses services juridiques pour la rédaction des statuts d'En marche !, prodigué quelques conseils au jeune impétrant.

C'est lui, qui ne cache pas son royalisme, qui a inspiré la fameuse interview d'Emmanuel Macron à l'hebdomadaire *Le 1* en juillet 2015, où ce dernier déclarait : *« Dans la politique française, cet absent est la figure du roi, dont je pense fondamentalement que le peuple français n'a pas voulu la mort »*. Il semble qu'il y ait eu mal entendu. Car le '' jupitérisme '' n'est pas au goût de Sureau, qui est plus tendance Saint Louis que Louis XIV, Sainte-Chapelle que Versailles, d'Artagnan que Mazarin. Ce qui lui plaît dans la monarchie, ce n'est pas la grandeur clinquante et courtisane, mais *'' l'anarchie plus un ''*, le temps où les libertés se conjuguaient au pluriel. La méfiance un peu aristocratique envers le peuple coupeur de têtes. « *La monarchie de droit divin me paraît moins superstitieuse que la souveraineté populaire »*, glisse t-il. Ni « gilets jaunes » , « Ni Roi-Soleil ».

Il continue à échanger avec le locataire de l'Elysée, assumant un rôle de '' mouche du coche ''. Macron entend-il ses conseils ? *« S'il m'écoutait, je n'aurais pas publié ce tract »*, répond-il. Sa plume a cependant servi dans quelques discours, notamment le vibrant hommage du 11 novembre 2018 pour les 100 ans de l'Armistice. C'est lui aussi qui a eu l'idée du '' crayon '' lors de l'hommage du chef de l'Etat à l'écrivain Jean d'Ormesson, son ami, avec qui il a écrit un livre il y a trente ans '' *Garçon, de quoi écrire ''*.

C'est aussi une vieille amitié qui l'a poussé à défendre François Fillon pendant la campagne de 2017, malgré les vues antagonistes, notamment sur l'immigration. *« Lors des primaires de la droite, nous nous sommes fréquemment retrouvés pour faire du brain storming. François Sureau est un être original. Je recherchais précisément ce regard oblique, ce type de pensée non conformiste. Sa brillance intellectuelle et ses fulgurances oxygénaient nos réunions »*, raconte le candidat malheureux à l'élection présidentiel. *« A plusieurs reprises, il me transmit des éléments de discours traversés de fureur et de panache. Dont celui du Trocadéro »* (discours très offensif où le candidat de la droite évoquait '' *La France des paysans, la France des cathédrales, des châteaux et des sans-culottes '' NDRL).*

François Sureau est-il de droite ? *« inclassable »*, répond Fillon. *'' François Sureau est un paradoxe, ses affinités littéraires et politiques le portent plutôt à droite, mais il n'est pas un homme d'ordre »*, analyse pour sa part Sylvain Fort. « *S'il est de droite, c'est peut-être au sens littéraire du terme, comme un antimoderne, qui assume une forme de scepticisme quant à l'idée de progrès »*. On pourrait le classer dans la catégorie de la droite '' d'Ormessonnienne '', légère et cavalière, éprise de liberté plutôt que d'ordre. Libéral ? Au sens de Tocqueville plutôt que d'Adam Smith. L'économie ne l'intéresse guère et la '' maximisation des possibles '' ne l'inspire pas. Il n'aime pas l'ordre, mais aime l'armée. Réserviste depuis 15 ans dans la Légion étrangère (pas franchement un repaire progressiste), il apprécie la franche camaraderie de la soldatesque, le sentiment d'épure que procure le combat, le goût du risque et de l'aventure.

Des auditeurs de *France Inter* aux lecteurs du *Figaro*, de François Fillon à Emmanuel Macron, Sureau a des admirateurs dans tous les camps. Trop ambigu ? Trop consensuel ? Il détesterait qu'on le pense. Parfois il agace, par sa manière trop esthétique de voir les choses, trop '' au-dessus de la mêlée ''. Par exemple, quand on lui demande son avis sur la PMA, il botte en touche : « *Je m'en fous totalement »*, balaye t-il. *« L'anthropologie ne se déconstruit pas comme ça* ». A voir ces mille facettes qu'il déploie tour à tour, on pourrait le croire tenté de cultiver, pour plaire, l'art du paradoxe. Mais il n'en est rien. En plus d'une culture historique et littéraire impressionnante, il possède une véritable intériorité.

'' *Rabelais montre Lucifer affligé d'une colloque pour avoir mangé l'âme d'un huissier de justice ''*, écrit-il dans *Inigo*, son portrait d'Ignace de Loyola, l'un de ses meilleurs livres, où il nous plonge dans la vie du soldat devenu mystique et saint. Sureau le catholique (il se rend à la messe dominicale à Saint-Julien-le-Pauvre) est définitivement du côté de Rabelais plutôt que celui de Voltaire. Il vomit les *'' sous-préfets hagards''* et la bureaucratie tatillonne, préfère les soldats aux flics, et, s'il aime la liberté, déteste les émancipateurs qui forcent la main aux émancipés. *« Ma matrice politique, c'est Vingt ans après »*, dit celui qui se voit bien en Athos nostalgique méditant, dans la crypte de la basilique Saint-Denis, sur les vertus de la royauté au beau milieu de la Fronde.

« Ce que j'aime chez lui, c'est que c'est un aventurier, un type à la Kessel, c'est un voyou dans l'âme, plus à l'aise à chanter des chansons paillardes et militaires que dans les salons de la République », dit la journaliste Elisabeth Lévy, qui fut son élève à Sciences Po, et avec qui ils s'engueulent régulièrement entre deux verres au Cavalier. *« François, c'est une certaine idée de la France épique, chevaleresque, romantique et guerrière, paladine des libertés »*, dit encore son amie, l'éditrice Teresa Cremisi.

« *Je suis un homme d'Ancien Régime. Parce l'Ancien Régime, c'est le bordel. Le rêve d'une société pacifiée m'effraie »*, confie t-il. Plutôt Chateaubriand que Bakounine. En fait Sureau se veut d'abord un homme de plume. *« C'est d'abord un écrivain »*, confie Sylvain Fort. Ou encore, Fillon : *« C'est d'abord un homme d'esprit et de combat, le mélange de la plume et du sabre. D'ailleurs, il est plus artiste qu'intellectuel ». « Je ne suis pas un intellectuel »*, confirme l'intéressé. S'il prend son stylo pour défendre la liberté, celui que le magazine GQ a nommé *'' avocat le plus puissant de France ''* préfère d'ordinaire la réserver à la pure écriture. Il a publié une dizaine de romans et des poèmes, dont la merveilleuse épopée de Patrocle Passavant des Baleines. Son écriture est pure et classique, sa langue précise et ouvragée. S'y ajoute une

intranquillité, une fièvre intérieure qui le distingue d'un Jean d'Ormesson. Il s'est présenté à 41 ans à l'Académie française, en vain. Sollicité par des amis, il dit aujourd'hui ne plus avoir le goût de l'habit vert. *« On ne peut être à la fois Cyrano et M. Prudhomme »*, lâche t-il dans un clin d'œil.

Qu'est ce qui l'anime, au fond ? Il cite ce mot du prince de Ligne, qui répondit à quelqu'un qui lui demandait pourquoi il n'était pas revenu après la Terreur : *« L'Humeur, l'Honneur, l'Horreur »*, çà suffit pour faire un homme. Libre.

Source : Eugénie Bastié – Le Figaro
Article transmis par le général Frédéric Drion

Un bunker sous la gare de l'Est

Inauguré en 1850 par Napoléon III '' l'embarcadère de Strasbourg '' prend son appellation '' Gare de l'Est '' en 1854.

Vous avez peut-être déjà marché sur ces plaques métalliques situées au milieu des quais 3-4 et 5-6 de la gare. Et pas un seul instant, vous n'avez imaginé le trésor qui se trouvait sous vos pieds. Et pour cause, se trouve un bunker.

Pour se protéger des bombardements, des abris ont été construit, dont celui se trouvant sous la gare de l'Est.

Le bunker de plus de 10 pièces (soit 120 m² de pièces uniquement) a été construit en prévision de la guerre à partir de 1939 de façon à être hermétique aux gaz, avec une température constante de 15° C. C'est d'ailleurs ce qui explique l'exceptionnel état de conservation 76 ans après. Les allemands ayant finalement engagés l'offensive assez rapidement, ce sont eux qui finissement la construction de ce bunker de commandement de la gare. Il ne s'agit donc nullement d'un bunker d'attaque ni même d'un bunker de retranchement, mais uniquement d'un lieu protégé pour continuer à faire opérer la gare même si les salles de contrôles principales tombent aux mains de l'ennemi.

Totalement autonome, le bunker pouvait abriter 72 personnes et pouvait fonctionner en circuit fermé car il produisait air et électricité. La visite permet de découvrir l'une après l'autre, les salles nécessaires au bon fonctionnement de la gare : la salle des machines (où il fallait pédaler pour produire de l'électricité, la centrale téléphonique …).

Le visiteur averti notera que les instructions sont alternativement en français et en allemand de part l'alternance de ses occupants qui n'ont pourtant jamais utilisé le bunker. C'est ainsi que les graphiques de la marche des trains (datant de 1941 et du 15 mai 1944) et la signalétique allemande '' Notausgangt '' (sortie de secours), '' Amts uberwachung '' inscrite sur les murs, témoignent de l'occupation de cet abri par l'état-major allemand.

Cet abri appartient toujours à la SNCF et n'est que très rarement visible. Il est dans un excellent état et y entrer donne l'impression de faire un bond dans le passé !

Au fait, vous n'y avez sans doute jamais prêté attention. Pourtant, le numéro de votre train n'est pas donné au hasard. En effet, tous ceux au départ de Paris se terminent par un nombre impair et, a contrario, tous les autres arrivants à Paris depuis la province par un nombre pair. Une règle immuable.

La porte du bunker s'ouvre et laisse percevoir une très longue galerie.

La salle de communication, montre les liaisons téléphoniques possibles avec les autres gares comme il est possible de décrypter sur les médaillons pendus aux fils électriques (nous remarquons d'ailleurs que ceux-ci sont gainés de coton).

La lourde porte donne un aperçu de l'étanchéité des lieux et clôture la visite. Un instant suspendu, qui ramène à une période poignante de l'histoire, dans un lieu qui est resté quasi intact.

Source : internet et journal '' L'Ardennais ''.

4.9 - Le mot du trésorier :

Vous pouvez vous procurer ci-après les articles suivants :
- Insigne : 15, 00 €

Ce prix est Franco de port.
- Insigne : 10, 00 €

Ce prix est sans frais de port.

Commandes à passer auprès du MDL/C Zanette Claude. Joindre le chèque à la commande à l'ordre de : **Amicale des Anciens du 12ème Chasseurs**.

***Rappel** : la cotisation annuelle est de 26, 00 €.*

5 - Nouvelles des camarades

5.1 - Nouvelles adhésions :

51.1 - Nouvelle adhésion :

* Bg DECORDE Patrick 25 La Chataigneraie 56800 TAUPONT
Etait au 12 du 30.01.1973 au 30.01.1974
Courriel : decorde.patrick@orange.fr

5.2 - Changement d'adresse postale, téléphone ou courriel :

* Mme GOUYE Jacques 8 Rue du Cabiron 85670 SAINT-PAUL-MONT-PENIT
* C.E. LEMAIRE Paul Courriel : Paul.Lemaire41@outlook.fr
* A/C PETITDAN René 2 Quart Montebello 08140 BAZEILLES

& & &

* Major TECHER Octave 2 Rue Emmanuel TECHER 49400 SOUZAY CHAMPIGNY

NDLR : A savoir que notre camarade et son épouse n'ont pas déménagé. La rue a changé de nom sur décision de la commune. La rue porte le nom de leur fils suite à son décès le 13 juillet 2011en Afghanistan – voir bulletin Info 12 n° 62 de juillet 2019.

5.3 - Nos joies :

Le Conseil d'Administration du groupement des Ardennes de '' l'Union Nationale des Combattants '' (UNC08), réuni à Tournes le 16 novembre 2019 a procédé à l'élection de son président départemental. Le colonel (H) Jean-Pierre VIROLET, président sortant, ayant renoncé à une nouvelle candidature pour raison d'ancienneté et de santé, le Conseil d'Administration a élu à sa tête le lieutenant (H) Patrick André GERARD.

Ancien militaire de carrière, dès sa retraite il s'investit au sein de l'UNC. Après une période en qualité d'administrateur, il occupe en 2007 les fonctions de secrétaire adjoint, puis en 2009 celles de Secrétaire Général de l'UNC des Ardennes.

C'est loin d'être un inconnu dans le monde associatif, patriotique et de mémoire dans lequel il est investi depuis plus de 30 ans où il occupe d'autres fonctions électives à responsabilités, ainsi que dans la vie citoyenne du chef-lieu ardennais.

Dans son intervention d'investiture, il a salué la qualité de travail de son prédécesseur avec qui il a œuvré en parfaite harmonie durant plus de 10 années dans une grande confiance et un engagement sans faille pour le monde combattant.

Le nouveau Président est titulaire de la Médaille Militaire, des insignes de chevalier de l'Ordre National du Mérite, de la Croix du Combattant, de la Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports et d'autres décorations militaires françaises, étrangères et civiles.

Très sensible à la cause sociale, mémorielle et au devoir de mémoire, nous savons compter sur lui et nous lui souhaitons bonne chance et bon courage pour la gestion de nos 2 800 adhérents.

Michel SAGE
Vice-président de l'UNC des Ardennes

L'Amicale lui présente ses sincères félicitations.

5.4 - Nos peines :

Décès de Guillaume Dru le 28 août 2019 à l'âge de 39 ans. Il était le fils de notre camarade le major Dru Daniel et de Marie-Claire.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 6 septembre en l'église collégiale Saint Martin de Lorgues (83).

& & &

Décès de notre camarade Christian Apothéloz dans sa 73ème année le 30 septembre 2019.

Christian Apothéloz, jeune engagé, est affecté au 12ème Régiment de Chasseurs de 1967 à 1968 au 2ème escadron puis de 1968 à 1969 au 3ème escadron. Il quitte l'armée avec le grade de maréchal des logis. Réserviste actif, il suit des périodes successives dans la réserve qui l'amène au grade d'adjudant-chef. Il change d'orientation. Embauché chez Foseco à Donchery, Eaton-Manil à Vivier-au-Court puis chez Delphi jusqu'à sa retraite en 2008. Il entre en politique en 1977 en entrant au conseil municipal de La Moncelle (08). De 2001 à 2008, il est adjoint aux sports à Sedan sous Jean-Paul Bachy puis Dominique Billaudelle. De 2008 à 2014, il est premier adjoint au maire de Sedan. Il occupe ce poste lors du deuxième mandat de Didier Herbillon à partir de 2014. En 2014, il est élu vice-président de l'agglomération Charleville-Mézières/Sedan en charge des équipements et

développements sportifs. Il a également été conseiller général PS du canton de Sedan Est de 2011 à 2014.

Monsieur Didier Herbillon déclarait : *« Christian Apothéloz était mon bras droit, il était un compagnon de route, toujours fiable. Je pouvais compter sur lui tout le temps, y compris à titre privé. A l'époque, il était plutôt de sensibilité centre-droit, il a évolué vers le socialisme. Christian était un ami qui a fait de la politique et non un politique devenu mon ami ».*

Ses obsèques ont été célébrées le 03 octobre au Temple protestant de Sedan en présence d'une délégation importante du 12.

<u>NDLR</u> : Un souvenir du 12 lui avait été remis lors de notre assemblée générale en juillet 2017, pour les services rendus à notre amicale et sa présence à toutes nos cérémonies.

& & &

Décès à l'âge de 84 ans, le 28 mai 2019 du colonel François Sourdeau de Beauregard. Il s'est éteint à Baugé, tout près de l'hippodrome de Saumur.

La messe d'A Dieu a été célébrée en l'église Saint-Etienne de Fougeré le 31 mai.

Colonel Sourdeau de Beauregard, colonel Ansart de Lessan et … ?

Beaucoup d'anciens du 12 ont connu le colonel de Beauregard, aussi nous avons décidé de diffuser l'article ci-dessous :

Les rencontres les plus inattendues sont souvent les plus belles. Nous venions, ma femme Alexandra et moi, à l'Aulnière en Anjou, pour la première fois. C'était un matin d'août, il y a une dizaine d'années, dans la lumière poussiéreuse de l'été. Il n'y avait personne aux écuries et nous errions un peu au hasard quand nous sommes entrés dans ce ressemblait à un manège.

Il existe toutes sortes de silences. Celui du mépris, ceux du cœur, les silences gênés, ceux de l'obéissance, ceux qui portent le poids d'une faute, le silence de l'oubli, ceux de l'ennui aussi et même celui du vide.

Dans ce manège, ce matin-là, quelque chose rayonnait en silence. Au centre du cercle se tenait un homme de petite taille. Sur le cercle et parfaitement incurvé, un grand cheval bai brun le saluait au pas rassemblé. Il n'y avait pour seul contact entre le cheval et l'homme que la présence de ce dernier. Pas de longe, pas de chambrière. Nous sommes restés là quelques secondes, un peu interdits, avant que l'homme ne s'aperçoive de notre présence. Nous venions de faire la connaissance du colonel de Beauregard.

Depuis, nos visites se sont multipliées. François de Beauregard n'était pas bavard. Sa courtoisie lui tenait lieu de mots. Peut-être cela touchait-il à sa nature, peut-être à son ancien état militaire, peut-être à ses années de cavalier. L'art équestre a cela de commun avec la bonne littérature qu'il s'épargne les bavardages inutiles. Ce qui lui est essentiel est rarement dit. Il faut aller le chercher.

Il y avait autour de lui plusieurs cercles à franchir : celui de Saumur, du Cadre noir et du Musée de la cavalerie dont il avait été l'initiateur ; celui de sa passion pour l'architecture et pour les échappées belles à la façon des archéologues ; celui de sa famille enfin et de ceux qui l'avaient précédé : son ancienne maison, ses souvenirs, ceux de son ancêtre le maréchal Valée, les campagnes d'Espagne et celles d'Algérie à l'époque de Bugeaud, du duc d'Aumale, de la Smalah et des pantalons garance inventés par Charles X.

Plus je le voyais et plus j'avais le sentiment d'un homme qui aurait suivi en silence et à l'échelle de sa vie le plus beau des principes du général L'Hotte dont il avait été le successeur au Cadre : « *On ne peut passer à l'étape d'après avant que l'étape précédente ne soit acquise* ». Avec lui, la rigueur n'était jamais synonyme de raideur, au contraire, elle tenait lieu d'école et d'apprentissage. Tous les matins, il était à cheval. L'équitation est une religion. Elle aussi a ses offices. Il y était jusqu'au bout comme si sa mémoire et son attention étaient restées là, concentrées, mieux, plus longtemps et plus qu'ailleurs. Le jour où il a cessé de monter a été l'un de ses derniers.

Le colonel de Beauregard, 33ème '' Grand Dieu '' du Cadre noir est mort le 28 mai dernier et avec lui peut-être un peu de mes rêves de Saumur, la reprise des sauteurs et celle du Manège où seul l'écuyer en chef entre au pas d'école, la danse des huit, les bicornes, les cravaches à virole d'or et les chevaux nattés d'amarante, la carrière Marengo et les manèges tout blanc du Chardonnet qui sentent encore les charges de l'Empire : '' Lasalle '', ''Montbrun '', '' Kellermann '', '' La Moskowa ''. Depuis, le Cadre a déménagé. Tout cela est retourné au silence et les noms des écuyers en chef, gravés aux murs du Manège des écuyers, sont comme les derniers gardiens de ce monde ancien.

Bien sûr, François de Beauregard n'emporte pas tout cela avec lui, le Cadre noir existe toujours, mais j'ai pensé le jour de sa mort à Paul Morand et à son roman '' *Milady* '', à son adaptation au cinéma aussi et à Jacques Dufilho, admirable comme lui, de réserve, d'inspiration et de tension contenue en commandant Gardefort.

Comme si Morand avait fait de son officier imaginaire l'ancêtre de cet écuyer-là. Comme si les dernières pages de sa nouvelle, lorsque Gardefort n'a d'autre choix que de se séparer de sa jument, lui avaient été dédiées. Comme une prémonition : « *Dans la cour vide, un cheval et un homme tournaient sans bruit, rasant les murs et au pas (...). Le cavalier, raidi, contracté, se tenait droit comme s'il se présentait devant Dieu (...). On eût dit qu'un même malheur les touchait, tant l'âme du cavalier semblait avoir passé dans le corps de son cheval. Le commandant Gardefort montait Milady pour la dernière fois* ».

Il y aura toujours des ‘’ *dernières fois* ‘’. Il y aura toujours des écuyers noirs à cheval pour hanter nos souvenirs. Je les salue en cavalier. *‘’ Calme, en avant, droit ‘’.*

La chronique d’Emmanuel de Waresquiel
‘’ La Croix ‘’ du 18 juin 2019
Article transmis par le général Michel Ansart de Lessan
et le chef d’escadrons Jean-Pierre Meslet

Note du général Georges Ledeuil :

Le colonel de Beauregard est cité comme lieutenant courageux en Algérie dans un ouvrage du Général (2s) Gaget ancien chef du commando Cobra ‘’Accroche toi ‘’.

& & &

Décès le 26 septembre 2019 du Chasseur Jacques Chirac.

Jacques Chirac est né le 29 novembre 1932 à Paris. D’origine corrézienne, ses grands-parents étaient instituteurs, et son père employé de banque et administrateur d’une société d’aéronautique. Enfant unique (sa soeur aînée est décédée avant sa naissance), Jacques Chirac effectue ses études à Paris, et passe par l’Institut d’études politiques en 1951. Il milite brièvement pour le parti communiste. Après Sciences Po, il effectue son service militaire. Elève officier de réserve, il suit sa formation à l’Ecole de l’Arme Blindée Cavalerie de Saumur. A sa sortie de l’école, comme jeune officier, parlant russe, il est affecté à Berlin comme interprête au sein de l’Etat-major. Quelques temps après, volontaire pour l’Algérie (1956-1957), il rejoint le 6ème Régiment de Chasseurs d’Afrique en Oranie. Il sera cité. Il intègre ensuite l’ENA d'où il sort diplômé en 1959. Au début des années 60, il devient chargé de mission au cabinet du premier ministre Georges Pompidou. Il s’engage alors en politique, et devient secrétaire d’État aux Affaires sociales en avril 1967.

Durant la décennie 60, il s'attèle à remplir les missions de ses mandats locaux, Conseiller municipal de Sainte-Féréole, député de Corrèze, Conseiller général de Corrèze. Parallèlement, il gravit peu à peu les échelons des postes gouvernementaux. En 1972, il est nommé Ministre de l'agriculture et du développement rural. Lors des élections présidentielles de 1974, il soutient Valéry Giscard d'Estaing qui le nomme Premier Ministre en mai 1974. Homme de convictions, Jacques Chirac, en désaccord avec la politique gouvernementale démissionne de son poste en août 1976. A la fin de la même année, il fonde un nouveau parti politique, le RPR (Rassemblement pour la République). En mars 1977, il devient maire de Paris, mandat qu'il occupe jusqu'en 1995.

Jacques Chirac se présente à la présidence de la République mais échoue à deux reprises, face à François Mitterrand, en 1981 et 1998. Le 17 mai 1995, il devient le 22ème Président de la République. Il est réélu à la présidence en mai 2002, face à Jean-Marie Le Pen. Le 14 juillet 2002,

lors du défilé militaire, Jacques Chirac échappe à une tentative d'assassinat menée par un militant d'extrême droite, Maxime Brunerie.

Jacques Chirac est passionné d'arts primitifs et est à l'origine de la création du musée des Arts et Civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, inauguré en 2006. Pour son dixième anniversaire en juin 2016, le musée est rebaptisé Musée du quai Branly-Jacques Chirac.

En 2007, lors de la campagne électorale des élections présidentielles, Jacques Chirac annonce qu'il ne sera pas candidat et apporte son soutien à Nicolas Sarkozy qui est élu Président de la République le 6 mai 2007. Depuis juin 2008, Jacques Chirac préside la Fondation Chirac.

Victime d'un accident vasculaire cérébral en 2005, sa santé devenue plus fragile le contraint à se retirer de la vie politique en 2007 puis du Conseil Constitutionnel en 2010. En novembre 2014, il fait sa dernière apparition publique lors d'une cérémonie officielle. Hospitalisé à plusieurs reprises depuis, il est notamment affaibli par une infection pulmonaire en septembre 2016.

Côté vie privée, Jacques Chirac rencontre, lors de ses études à Sciences Po, Bernadette Chodron de Courcel, qu'il épouse le 16 mars 1956. Ils ont deux filles, Laurence, née en 1958, et Claude, née en 1962. Le couple adopte Anh Dao Traxel en 1979. Ils ont également un petit-fils, Martin, né en 1996. Le 14 avril 2016, Laurence, sa fille aînée meurt à l'âge de 58 ans des suites d'un malaise cardiaque.

Jacques Chirac meurt à l'âge de 86 ans.

& & &

Le 02 novembre, le brigadier Ronan Pointeau, du 1er Régiment de Spahis de Valence, était en opération dans le Sahel, quand un engin explosif s'est déclenché au passage de son Véhicule blindé.

Le soldat a succombé à ses blessures '' après l'explosion d'un engin explosif improvisé près de Ménaka au Mali '', près de la frontière avec le Niger.

& & &

Le lundi 25 novembre dernier, 13 militaires français sont morts au Mali. Ils ont été victimes d'un accident entre deux hélicoptères pendant une opération de combat contre des djihadistes dans le cadre de '' l'opération Barkhane ''.

Ces militaires servaient pour la plupart au sein de régiments basés à Pau ou Gap.

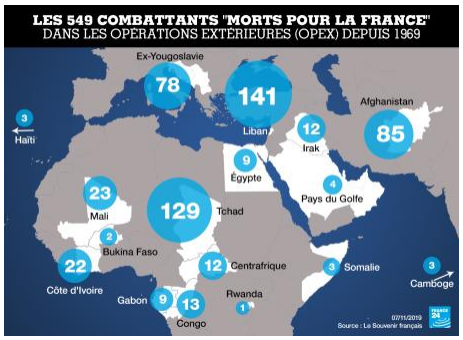
& & &

Un militaire français grièvement blessé au Mali

Un militaire français a été blessé au Mali le 07 décembre dans l'explosion d'une mine artisanale a annoncé l'état-major des armées. « *Son véhicule blindé a été frappé par un engin explosif improvisé* » lors d'une opération dans la région de Liptako (centre-est du Mali) a indiqué le colonel Frédéric Barbry. Il doit être évacué vers la France « *dans les prochaines heures* » a-t-il ajouté. L'opération antijihadiste française Barkhane mobilisé 4 500 militaires dans la bande sahélo-saharienne, une étendue vaste comme l'Europe. 41 soldats français y ont perdu la vie depuis 2013.

Inauguration du monument des soldats morts en OPEX

A son arrivée, ce 11 novembre 2019, au parc André Citroën, dans le 15ème arrondissement de Paris, le président de la République a déposé une gerbe de fleurs avant d'observer une minute de silence et d'entonner la *Marseillaise*. Il inaugure ensuite un monument pour les 549 militaires " morts pour la France ", en opérations extérieures depuis 1963. Ces représentants de " la quatrième génération du feu ", comme l'appelle l'armée, sont morts sur 17 théâtres d'opération, dont 141 au Liban, 129 au Tchad, 85 en Afghanistan et 78 en ex-Yougoslavie.



Le mémorial, 10ème haut lieu de la mémoire nationale du ministère des Armées, est une haute sculpture de bronze dans un espace tranquille du parc André-Citroën. Il représente six soldats - cinq hommes et une femme - la tête recouverte d'un képi, d'un béret ou d'une casquette. Le visage grave, ils portent un cercueil invisible. Ce monument témoigne de la reconnaissance de la Nation envers le sacrifice ultime des combattants engagés depuis 1963 sur les différents théâtres.

A côté, sur un mur, sont inscrits les noms de 549 militaires, dont deux femmes, tués par l'ennemi ou morts à la suite de blessures de guerre, de maladie ou d'accident au cours des " Opex ", ces interventions des forces militaires françaises menées en dehors du territoire national depuis 1963, soit depuis la fin de la guerre d'Algérie. Le dernier nom inscrit est celui du brigadier-chef Ronan Pointeau, tué le 2 novembre au Mali, où sont déjà morts 23 soldats.

Quelque 600 proches des militaires morts pour la France étaient à la cérémonie d'inauguration du monument. A 16 h 30, des élèves des lycées Barral de Castres et Saint-Caprais d'Agen ont lu des témoignages de militaires ayant été engagés en opérations à l'extérieur. Une allocution est ensuite prononcée par Emmanuel Macron, président de la République.

Un monument historique

Le monument aux morts pour la France en opérations extérieures est un projet porté et soutenu par le ministère des Armées depuis 2011. Il symbolise l'engagement militaire de la France dans le monde, pour défendre les intérêts du pays et participer à la résolution des crises sur la scène internationale.

Le monument est composé de deux éléments :

* L'édifice représentant six porteurs anonymes portant un cercueil invisible qui symbolise l'ensemble de la communauté militaire,
* Un mur des noms des militaires morts pour la France en opérations extérieures composé de 37 plaques gravées. À la date de son inauguration, le 11 novembre 2019, 549 noms de militaires morts pour la France sur 17 théâtres d'opérations extérieures seront inscrits.

Créé à l'initiative de l'État - ministère des Armées, qui en a assuré le financement et la maîtrise d'ouvrage, le monument sera implanté dans le parc André-Citroën (Paris XVe), lieu public situé à proximité du siège du ministère, à Balard. Il prend place au centre du jardin sous-lieutenant Eugénie-Djendi, dite la '' Merlinette '', opératrice radio parachutée par les Services spéciaux d'Alger, résistante, déportée et exécutée à Ravensbrück.

Hélas, depuis l'inauguration, 13 noms sont venus s'inscrire en plus dans le marbre du monument !

L'amicale présente ses plus sincères condoléances à ces familles éprouvées.

& & &

Lettre ouverte au directeur de la publication de Charlie Hebdo.
Armée de Terre - Samedi 30 novembre 2019

Treize familles françaises sont en deuil depuis l'accident tragique survenu en plein combat dans le Nord-Mali dans la soirée du lundi 25 novembre. Treize familles qui pleurent un fils, un frère, un mari, un compagnon ou un père. Parmi ces Français touchés au coeur, treize enfants, dont un à naître, pour qui leur père restera à jamais un '' illustre inconnu ''. Ils vénéreront sans doute à l'âge de raison son sens du devoir, mais souffriront toujours de n'avoir pas mieux connu cet homme qui les serrait affectueusement dans ses bras une dernière fois avant de partir au combat.

Pourtant, le temps du deuil de ces familles a été sali par des caricatures terriblement outrageantes dont votre journal a assuré la diffusion. Si l'indignation m'a d'abord gagné, c'est surtout une peine immense qui m'envahit en pensant au nouveau chagrin que vous infligez à ces familles déjà dans la souffrance. Une peine doublée d'une incompréhension profonde. Qu'avons-nous donc fait, soldats de l'armée de Terre, pour mériter un tel mépris ? Qu'ai-je manqué moi-même, chef d'état-major de l'armée de Terre, dans l'explication du sens profond de notre engagement, pour qu'avec une telle désinvolture soient raillés ceux qui ont donné leur vie afin que soient justement défendues nos libertés fondamentales ?

Les soldats de l'armée de Terre sont au service de tous les Français, de tous ceux qui croient au souverain bien qu'est notre liberté. Ils chérissent profondément la paix qu'ils souhaitent à leurs

compatriotes. Ils la chérissent tant qu'ils ont choisi de tout risquer pour la défendre, jusqu'au sacrifice de leur propre vie. Nous leur devons le respect. Nous devons la compassion à leurs familles.

Lundi prochain, 2 décembre, nous leur rendrons un dernier hommage et leur dirons adieu, dans la cour des Invalides, réceptacle de tant de souffrances supportées pour que vivent notre âme française et notre liberté. Je vous invite, avec sincérité et humilité, à vous joindre à nous ce jour-là, pour leur témoigner vous aussi, qui avez souffert dans votre chair de l'idéologie et de la terreur, la reconnaissance qu'ils méritent.

Général d'armée Thierry Burkhard
Chef d'Etat-major de l'armée de Terre

NDLR : Nous ne publierons pas ici les caricatures terriblement outrageantes.

5.5 - Nouvelles des uns et des autres :

* ***DELOFFRE Joël, Brigadier :*** *(20.08.2018)*

Nous envoie quelques photos.

Caserne d'Asfeld - La relève de la garde

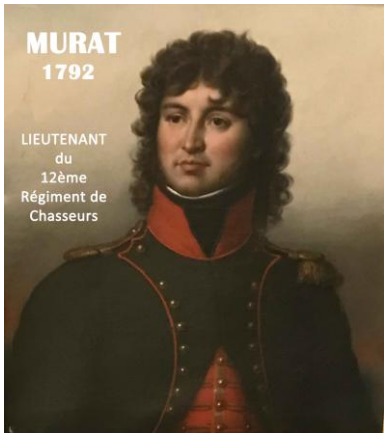
Quartier Fabert – Une Maréchalerie

Caserne d'Asfeld

Quartier Fabert

* ***DISTANTE Raphaël, brigadier-chef*** **:** *(04.11.2019)*

Nous envoie une photo de Murat.



***** ***LALLEMENT Jean-Michel, adjudant-chef*** : *(09.11.2019)*

« Pas beaucoup de nouvelles au mois de novembre. Pas mal de problèmes de santé et autres soins liés aux blessures et l'âge. Je viens d'apprendre officiellement que la médaille d'honneur de porte-drapeau et diplôme pour 30 ans (depuis 1988) viennent de m'être accordés par le ministre des anciens combattants (remise au printemps prochain). Je n'ai pas de relève et depuis un an je boycotte un peu les cérémonies et çà me désole.

Ci-joint une photo où l'on voit le lieutenant Lenogue, moi, un lieutenant dont je ne me souviens plus du nom et le lieutenant Rinaldi.

Bien amicalement à toutes et tous ».

***** ***SAILLY Jacques, adjudant-chef*** **:** *(15.12.2019)*

« Merci à Jean-Claude Freléchoux pour ce troisième rendez-vous à Saumur, haut lieu de la Cavalerie, ce dimanche 15 décembre 2019. Une pensée pour nos anciens du 12ème qui se sont réunis ce même jour à Sedan et pour tous ceux qui nous ont quittés, ainsi que nos treize militaires morts en héros au Mali.

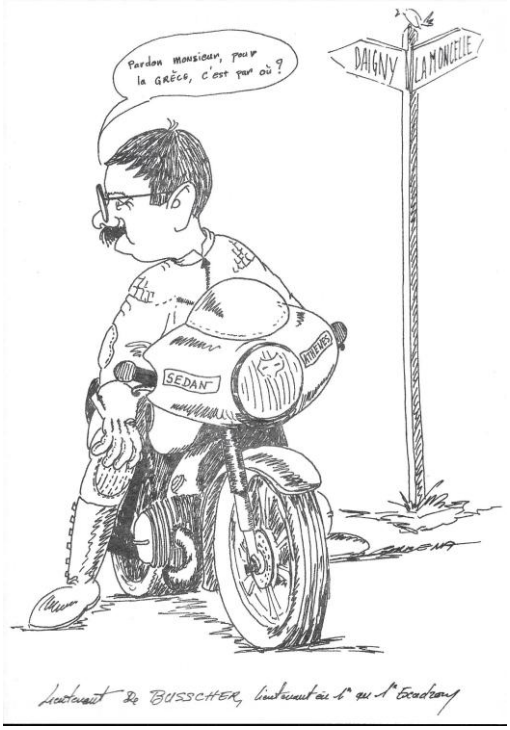
Au repas des séniors à Saint-Brevin-les-Pins le mercredi 4 décembre, j'ai rencontré avec émotion le major Leyas, le maréchal des logis chef Dresse et deux anciens du C.I.D.B. de Trèves, où j'ai été affecté en 1967.

Nous étions donc cinq cavaliers à la même table, ce qui n'est pas courant à Saint-Brévin. On s'est fait un peu remarqué par nos tempéraments débordants ! ! !

Vive la Cavalerie !
Vive le 12ème ! ».

5.6 - Humour :

Lieutenant LENOGUE, lieutenant au 1er au 4e Escadron



Lieutenant De BUSSCHER, lieutenant au 1er au 1er Escadron

"La Ventilation"

L'Adjudant-chef fait pleurer les oignons…
L'Adjudant-chef sait parler le braille.
Il n'y a pas de théorie de l'évolution. Juste une liste d'espèces que l'Adjudant-chef autorise à survivre.
L'Adjudant-chef et Superman ont fait un bras de fer, le perdant devait mettre son slip par-dessus son pantalon.
Un jour, au restaurant, l'Adjudant-chef a commandé un steak ; et le steak a obéi.

Et dire qu'aujourd'hui, nos jeunes ne connaissent même plus l'adjudant-chef … !
Quel gâchis ! !

5.7 - Nostalgie :

Les anciens lors d'une A.G.

2ème en partant de la gauche A/C Trapu et plus à droite Col Coulon

Cne Perrodon et Lt-col Nanquette

au centre C.E. Ulpat

Le 12 défile sur les Champs-Elysées.

La prochaine réunion de bureau se fera à Saint-Valery-en-Caux en 2020.